

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA  
RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE  
FRANCAISE  
N° : .....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE ETRANGERES  
FILIERE : LANGUE FRANCAISE  
OPTION : LITTERATURE GENERALE ET  
COMPAREE

*Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique*

Par: TOUAZI Yacine

**Intitulé**

**Meursault : Personnage révélateur d'un double  
dans *L'Etranger* d'Albert Camus**

**Soutenu devant le jury composé de:**

Mr. Lehimeur Nouredine	Université de M'sila	Président
Mr. Mounes Djaafar Faycal	Université de M'sila	Rapporteur
Dr. Chetouani Noura	Université de M'sila	Examineur

**Année universitaire : 2017 /2018**

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA  
RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE  
FRANCAISE

N° : .....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE ETRANGERES  
FILIERE : LANGUE FRANCAISE  
OPTION : LITTERATURE GENERALE ET  
COMPAREE

*Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique*

Par: TOUAZI Yacine

**Intitulé**

**Meursault : Personnage révélateur d'un double  
dans *L'Etranger* d'Albert Camus**

**Année universitaire : 2017 /2018**

*"Une chaleur à faire revivre l'expérience d'un étranger, qui, pourrait faire oublier le jour de la mort d'une mère... Une chaleur cauchemardesque, vouée au capharnaüm...Je finirai comme Meursault surement face à ce soleil, reste à savoir si le juge d'instruction appréciera le coup, du coup de soleil " De Pino Thino*

# Dédicaces

Je dédie ce travail à mes très chers parents qui ont su assuré ce que je suis aujourd'hui, mon frère Mourad mes deux sœurs Nawel et Pounya.

# Remerciements

Je remercie profondément mon encadreur Mounes Djaffar Fayçal pour son écoute son suivi de près et la confiance qui avait fait en moi.

Je remercie amplement les membres de jury qui ont accepté de lire mon travail.

Ma gratitude distinguée à tous les enseignants qui avaient assuré ma formation tout au début de ce cursus.

Je remercie spécialement Monsieur Wali Dehimi ex Vice Recteur de l'université de M'sila qui m'a encourager à reprendre mes études.

Ma reconnaissance au Docteur Monsieur Lakhdar Kharchi qui était auprès de moi dans les moments les plus difficiles.

Un grand merci à Marc Zuckerberg qui nous a amplement faciliter l'acte de communication.

## Table des matières

Introduction	01
<b>Chapitre I : Camus l'homme et l'œuvre</b>	
I.1. Albert Camus	06
I.2. L'Existentialisme et L'absurde	06
I.3. L'absurde dans l'Étranger	07
I.4. L'impact de l'existentialisme sur Camus	08
I.5. L'Étranger, l'œuvre	09
I.6. Résumé du roman	10
I.6.1. Première partie	10
I.6.2. Deuxième partie	15
<b>Chapitre II : Autour de Meursault et le double</b>	
II.1. Meursault, cet antihéros	20
II.2. Le double et le Mythe de Narcisse	21
II.2.1. Relation à l'univers	24
II.2.2. Relation à soi même	25
II.2.3. Relation à autrui	26
II.3. Mythe de Narcisse repris !	26
II.4. Question de la symbolisation et le double	29
<b>Chapitre III : Approche sémiotique</b>	
III.1. La sémiotique dans le texte littéraire	35
III.2. Meursault, une révolte	45
III.3. Analyse numérologique et onomastique	47
III.3.1. Le chiffre neuf	48
III.3.2. Le chiffre six	51
III.3.2.1. Le soleil seul	53
III.3.2.2. La lumière que le soleil émet	54

III.3.2.3.La chaleur	55
III.3.3.Le chiffre cinq	56
III.3.4.Le chiffre quatre	58
III.4.Matricide ou infanticide ?	60
<b>Conclusion</b>	<b>64</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>68</b>
<b>Annexes</b>	

## Introduction

*L'Étranger*<sup>1</sup> d'Albert Camus, beaucoup d'encre a coulé sur tout ce qui se porte à l'analyse de ce roman paru en (1942), il appartient à ce que l'auteur nomme le cycle de l'absurde qui décrit les fondements de sa philosophie, la trilogie alors, comporte «*Le Mythe de Sisyphe*»<sup>2</sup> et les deux pièces de théâtres qui s'intitulent «*Caligula*»<sup>3</sup> et «*Le malentendu*»<sup>4</sup>.

Le sujet n'est pas épuisé pour autant, le personnage Meursault a été analysé et abordé autant que sujet sur tous les plans mythocritiques, psychanalytiques et sociologiques. A ce sujet nous allons traiter ce personnage sous un nouvel angle qui permettra de voir cet œuvre sous un autre aspect qui nous permettra plus de compréhension et de philosophie sur la façon d'aborder ce texte littéraire. Pour le lecteur, une véritable dynamique d'interprétation vient s'ajouter à la façon dont il perçoit le texte, car il est le principale destinataire du message littéraire, il n'y a que ce lecteur qui assure une fonction d'actualisation de l'œuvre, son rôle est pris en compte est pris en compte au travers d'une description analytique et précise de l'acte de lecture » et de « la réception ». La liberté d'interprétation du lecteur est ainsi posée sur l'actualisation du contenu est-elle entièrement réglé ? Umberto Eco<sup>5</sup> définit le texte littéraire comme « un tissu d'espaces blancs, d'interstices à remplir », ce qui fait qu'une partie de son contenu n'est tout a fait émergé au plan de l'expression, c'est au lecteur alors d'en dégager ce qui n'est pas exprimé explicitement, il jouer un rôle de scripteur, ainsi déferlera ce que l'on appelle « un lecteur model ». Deux types extrêmes font face à cet aspect de la liberté d'interprétation un « texte fermé », et le « texte ouvert », qui n'unifie pas et qui n'impose pas une seule lecture, ce qui rendra possible « la libre aventure interprétative » des lecteurs en assurant la cohérence de ces interprétations.

Cependant une nouvelle analyse de ce roman fut prétendue dans ce travail, nous allons aborder ce texte sur le plan psychanalytique, car il s'agit d'étudier le personnage principal qui est Meursault, sur son éthologie propre et à la dynamique de sa psyché, ce qui fait que nous allons aborder le double et ces manifestations dans le roman. Rappelons que ce thème à été abordé par de nombreux auteurs, dans l'*Amphitryon* de Plaute en (187 avant Jésus Christ), cette pièce de théâtre est reprise aussi par Molière la figure pathétique du marie trompé, mais encore dans d'autre œuvres remarquable comme *Die Doppelgänger* en Allemand (Le Double)

---

<sup>1</sup> Albert Camus, *L'étranger*, Chicoutimi, 2010.

<sup>2</sup> Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1985.

<sup>3</sup> Albert Camus, *Caligula*, Paris, Gallimard, 1993.

<sup>4</sup> Albert Camus, *Le malentendu*, Paris, Gallimard, 1995.

<sup>5</sup> Nadine Tournel, Jacques Vassevière, *Littérature : Textes théorique et critiques, 140 textes d'écrivains et de critiques classés et commentés*, 3<sup>e</sup> édition, Paris, Armand Colin, 2011.

de Ernst Theodor Amadeus Hoffmann paru en (1821), une figure de dépossession que l'on retrouve chez dans Aurélia de Gérard de Nerval, ou dans *le Horla* de Guy de Maupassant ou encore dans *Le portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, ce dernier va pousser à l'extrême cette externalisation de « soi ». Dans *crime et châtements* de Dostoïevski avait parfaitement décrit ce processus d'expulsion de « soi », ou même dans son œuvre *le double* une sorte d'histoire de mise en abyme personnelle accablée par le doute des autres.

Le Double est une notion qui a été traité par Otto Rank dans une étude parue dans la revue *Imago* en 1914 : « Der Doppelgänger ». Il a répertorié les différentes formes qui peuvent faire manifester cette notion, cela à partie d'un ensemble de textes littéraires, des récits mythologiques, ou de repères linguistiques. L'ombre, l'âme, le reflet dans l'eau ou dans le miroir, le portrait, le sosie, les jumeaux, les automates, le diable, autant de variantes qui convergent dans un thème unique : celui de l'autre imaginaire. C'est le moi qui se divise, « Il peut se situer au niveau du « moi identique » ou du « moi antérieur » (alliance avec la jeunesse de l'individu), ou du « moi opposé » (partie périssable, mortelle, actuelle) »<sup>6</sup>.

La formation du Double correspond à un acte de libération, à une délivrance achetée au prix de la peur de la « rencontre » : ceci est la signification formelle du Double. Il devient alors une réalité, une expérience ou un mouvement sensuel exprimé par une sensation, un psychique inconscient. Si l'on use d'une bribe comparative de l'Étranger d'Albert Camus au Double de Dostoïevski, c'est que la folie du personnage Goliadkine se définit comme identité seulement par apport à l'autre lors d'un dialogue intérieur infini, qui est le cas de Meursault qui songe au silence comme solution aux réponses aux interlocuteurs du début du récit jusqu'à la fin, même lorsqu'il s'agit de se défendre dans un procès qui mets en jeu sa vie, il se parle à lui-même et raisonne dans son intérieur propre. Goliadkine se présente comme relation à l'intérieur de laquelle se présente une parole qui n'est pas seulement la sienne et apparait autant que polyphonie de (voix) différentes. Quelques fois c'est un Goliadkine anxieux et timide, dans d'autres situations c'est un Goliadkine qui parle à soi-même pour se rassurer, et quelques fois c'est un Goliadkine soumis et docile. Tel cas se présente aussi avec notre personnage Meursault, c'est un personnage assez anxieux et s'ennuie beaucoup, il se parle à soi-même beaucoup et s'auto rassure, il est aussi docile dans certaines position malgré son caractère insociable. Selon W. Troubetzkoy qui s'appuie sur les analyses du discours polyphoniques de M. Bakhtine, « c'est de ce dialogue intérieur que naît le double qui est

---

<sup>6</sup> Claude This, « *Le double* », *Le Coq-héron* 2013/2 (n° 213), p. 94-96.

l'interlocuteur extériorisé de Goliadkine, et qui prend progressivement possession du texte entier.»<sup>7</sup>. Le dialogue intérieur, un acte qui englouti Meursault, ce dialogue intérieur traduit un double, un interlocuteur aussi extériorisé par ce personnage, il apparaît dans tout le récit sans cesse. Ce qui nous a laissé penser au double dans de tels condition c'est d'abord cette dualité qui apparaît dans le texte entre la superposition d'un discours narratif et d'un discours introverti propre au personnage de Meursault, ensuite une esthétique textuel qui émerge la certitude et l'incertitude de son comportement sa façon d'être et son tempérament explicité dans le vécu quotidien est émergé dans le discours du narrateur au point que l'on finit par croire que le récit est écrit par le personnage.

Rappelons que nous allons analyser le personnage de Meursault dans une perspective du double, et non pas une comparaison avec d'autre personnage de d'autre roman, notre objectif est de démontrer :

Comment le double apparaît -il dans le personnage Meursault et prend le dessus ? Sous quel aspect se présente-t-il ? Est-ce que le dédoublement est requérant dans la situation psychique dont se trouvait le personnage ?

Quelque hypothèses émergent et se veulent répondre à notre problématique. Par la constatation de la différence qui se trouve entre les deux parties, se voit le personnage inconscient et conscient par son indifférence aux choses et quelque fois fait paraître une conscience qui nous fait revenir à la raison, son double est la projection de tout ce qu'aurait tant voulu être sans avoir à le tenter, le double surgit de façon inconsciente dans l'esprit du personnage, une sorte de force étrange qui prend un pouvoir supérieur à la conscience, il se substitue à lui dans de situations diverses et agit à son encontre, deux visions différentes d'un même individu alors s'installent.

Notre travail se basera alors sur une analyse textuelle portée par deux approches, une approche psychanalytique qui va nous permettre d'étudier le personnage sur le plan de la psychanalyse et de la psychologie de son être, ce qui nous permettra de faire montrer les processus psychiques du conscient et de l'inconscient du personnage. Une deuxième approche sera sémiotique, elle usera de l'onomastique, de la dactylomanie, de la numérogie et de la Guématricie pour l'interprétation des mécanismes auquel le personnage est confronté.

---

<sup>7</sup> Troubetzkoy, W., L'ombre et la différence. Le Double en Europe, Paris, P.U.F., « Littératures européennes », 1996, p. 74. Souligné par l'auteur

Pour cela nous avons consacré à cette étude trois (03) chapitres.

Le premier chapitre fera un rappel sur tout ce qui lie l'absurde, l'existentialisme et la relation avec notre auteur Albert Camus, nous présenterons ainsi notre corpus et nous ferons un résumé du roman.

Le deuxième chapitre portera sur le Personnage Meursault, et l'évocation du double et le narcissisme autant que figuration du dédoublement, à cet effet une réécriture du mythe de Narcisse est vaguement reprise et expliquée, ainsi que la symbolisation et les stades relationnels d'où passe le narcissisme.

Le troisième chapitre est consacré à une étude sémiotique et numérolologique, basée sur méthode de la Gumatrie, nous auront à analyser des chiffres qui ont une relation directe avec les personnages du roman, nous allons expliquer cette tendance à ce que ces chiffres et personnages se lient à leurs tour à un objet significatif, qui expliquera la dynamique narrative dans le récit.

En fin une conclusion sera mise sur la base de tout ce qu'on avait abordé au sujet du double dans l'œuvre de l'Étranger, de mieux cerner son évolution lors de sa parution jusqu'à la fin tragique du personnage.

**CHAPITRE I**  
**CAMUS L'HOMME ET L'OEUVRE**

## **I.1. Albert Camus**

Nait à Mondovi, en Algérie, en 1913. Pendant la seconde guerre mondiale, il intègre un mouvement de résistance à Paris, puis devient rédacteur en chef du journal "Combat" à la Libération. Romancier, dramaturge et essayiste, il signe notamment "L'étranger" (1942) et "La Peste" (1947), et reçoit le prix Nobel de littérature en 1957. Il meurt en 1960 dans un accident de voiture à Villeblevin dans la région de Bourgogne-Franche-comté en France.

## **I.2. L'Existentialisme et L'absurde**

L'absurde du latin « absurdus », le mot absurde est synonyme de « dissonant ». En philosophie le mot absurde est utilisé chez les existentialistes pour caractériser ce qui est dénué de tout sens préétabli. L'absurde se définit comme étant la confrontation de cet irrationnel et de ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au profond de l'homme. Plus précisément l'absurde est le fruit de ce rapport antinomique entre l'absurdité de la réalité et la conscience humaine.

La philosophie de l'absurde, dont le fondateur est Albert CAMUS, tire ses origines du désastre produit par les deux guerres mondiales du XX<sup>e</sup> (1914-1918), (1939-1945) qui ont ensanglanté le monde<sup>8</sup>. Dans le même ordre d'idées, l'un des aspects les plus fracassants de la vie, est le caractère à la fois routinier et machinal de cette vie elle-même (lever, tramway, trois heures de travail, repas, tramway, lundi, mardi, mercredi...). La vie s'écoule sur le même rythme, ce qui soulève la question du pourquoi de l'existence, du moment que les jours sont stupidement subordonnés à un lendemain qui est attendu mélancoliquement.

La philosophie de l'absurde se base sur quatre principes, à savoir : la liberté, la passion, le défi et la révolte. Quant à la carrière Camusienne, elle s'articule autour de deux pôles essentiels : L'absurde et la révolte correspondant à deux étapes de son itinéraire philosophique ; le premier pôle comporte une sorte de prise de conscience du non-sens de la vie, qui conduit à l'idée que l'homme est libre de vivre, quitte à payer les conséquences de

---

<sup>8</sup> Raja Abdelkader, *l'absurde dans l'étranger d'Albert Camus*, in <http://rajakader.over-blog.com/article-24544912.html> consulté le 18.05.2018 à 23 :50h

cette liberté. Ce pôle se trouve représentée par *l'Étranger* (1942), *le Mythe de Sisyphe* (1942), *les Justes*<sup>9</sup> (1950), *l'État de Siège*<sup>10</sup> (1948) et en (1944) par deux pièces théâtrales, en l'occurrence, *Caligula* et *le Malentendu*. Le deuxième pôle, revêt l'aspect révolutionnaire de l'homme vis-à-vis de la catastrophe, ce caractère trouve ses expressions dans *la peste*<sup>11</sup> (1947), *l'Homme Révolté*<sup>12</sup> (1951). On constate que la plupart des œuvres de Camus ont le même contexte, à savoir le contexte Algérien, et d'une manière générale elles se rattachent à la culture méditerranéenne. De ce fait, selon le dictionnaire du littéraire, L'absurde est ainsi définit:

« *Absurde* » est un terme philosophique apparu au XX<sup>e</sup> siècle. Dans les œuvres de Camus (*le mythe Sisyphe*, 1942) et Sartre (*l'être et le néant*, 1943), où il désigne l'absence de sens logique de la condition humaine. Dans le domaine dramaturgique, on a appelé Théâtre de l'absurde une forme d'écriture théâtrale, née après la Seconde Guerre mondiale, qui met en aspect l'esprit dérisoire de la condition humaine et bouscule les conventions et les principes du théâtre bourgeois. »<sup>13</sup>

### **I.3.L'absurde dans L'Étranger**

L'Étranger incarne l'histoire d'un personnage indifférent à tout ce qui l'entoure, à sa mère, à Marie qui l'aime. En un mot, il s'agit d'une personne naïve qui ignore toutes les conventions sociales et donne libre cours à ses réactions absurdes (un être-pour-soi). Compte tenu de ces quatre coups de pistolet donnés à L'Arabe, Meursault goûtera la vie de la prison, une période de privation et d'insatisfaction à l'attente de la sentence inéluctable.

L'histoire peut paraître simple aux yeux d'un public milieu, non spécialisé non incité à la littérature et ces théories, cependant pour un grand public l'histoire de Meursault dépasse nettement cette interprétation étroite. En fait, Meursault est l'image du citoyen du XXe siècle qui n'a d'autres réponses à l'absurdité du monde que la complexité, l'étrangeté et la bizarrerie de ses comportements.

---

<sup>9</sup> Albert Camus, *Les justes*, Paris, Gallimard, 1973.

<sup>10</sup> Albert Camus, *L'état de siège*, Paris, Gallimard, 1998.

<sup>11</sup> Albert Camus, *La peste*, Paris, Gallimard, 1972.

<sup>12</sup> Albert Camus, *L'homme révolté*, Paris, Gallimard, 1985.

<sup>13</sup> *Ibid*, P2.

Meursault n'a pas pleuré la mort de sa mère certes, mais le procès de Meursault prendra une autre dimension. En effet, le fait de ne pas pleurer sa mère se trouve privilégié aux dépens du meurtre, ce qui met en exergue l'absurdité d'une société rationnelle qui ne sait pas à quel saint se vouer.

En somme, l'Étranger met en scène ce rapport contradictoire entre l'homme et son propre univers, l'absurde individuel est une manière entre autres de combattre l'absurde de la réalité et du monde également.

#### **I.4.L'impact de l'Existentialisme sur Camus :**

L'Existentialisme est en principe une doctrine philosophique conçue et formulée essentiellement par le philosophe allemand Martin Heidegger (1889-1976), dans son ouvrage *L'Être et le Temps* (Sein und Zeit), paru en 1927. Sartre s'est inspiré des idées de cet ouvrage pour exprimer sa propre réflexion à travers *L'Être et le Néant* publié en 1943.

L'Existentialisme affirme le primat ou la priorité de l'existence par rapport à l'essence, Camus se trouve influencé par la pensée sartrienne, ce qui explique sa grande manifestation dans son écriture et le choix de ses thèmes. C'est pour cela qu'il s'avère nécessaire de révéler que Sartre et Camus partagent plusieurs points communs, si on constate une espèce d'indifférence dans *l'Étranger* de Camus. Nous gardons remarquons également une crise du roman chez Sartre comme le montre amplement *La Nausée*, grosso modo pour les deux « *La nature humaine apparaît comme privée du vernis culturel, du sens social* »<sup>14</sup>

L'existentialisme selon le dictionnaire du littéraire : « L'existentialisme est un courant de pensée diffus, plutôt qu'une doctrine philosophique unifiée et systématique, il rassemble des philosophes qui, de Kierkegaard à Sartre, ont en commun de privilégier la description de l'existence humaine, de son sens et de ses possibilités, en refusant le secours des métaphysiques constituées. Vers 1945. L'existentialisme, identifié à Sartre et au groupe des Temps modernes, est devenu aussi mouvement littéraire, en même temps qu'il affirmait avec force la nécessité de l'engagement. [...] Les « philosophies de l'existence » sont soucieuses de limiter les prérogatives de la raison et préoccupées des questions de la liberté, de la subjectivité et l'historicité. Elles apparaissent comme une réaction à l'émergence du

---

<sup>14</sup> Ibid, P2.

marxisme, de la psychanalyse ou des sciences sociales. Enfin, il importe de distinguer l'existentialisme de ce que l'on regroupe parfois sous l'appellation floue de roman existentiel : appliqué à F. Dostoïevski, P. Auster, elle désigne surtout à une vision tragique ou absurde de la destinée humaine, le souci du rapport de l'homme au monde et du sujet individuel à l'Histoire, sans signaler une affiliation philosophique précise ».<sup>15</sup>

### **I.5.L'Étranger, l'œuvre**

À l'apogée de nos questionnements premiers au sujet de ce roman d'Albert Camus, le titre nous a conduits vers d'innombrables possibilités d'interprétations quant au mot Étranger. Étranger à qui ? Et à quoi ? Ou pour qui ? Tel était le point de départ, ainsi que le déclic qui nous a amené à penser, une fois le texte investi, à toutes les possibilités d'interprétation qu'il nous offrait.

L'*Étranger* est écrit dans le contexte de la guerre et de ce fait, il véhicule le sentiment de l'absurde. L'absence du sens de l'existence est également à l'œuvre dans *Le Mythe de Sisyphe*, un ouvrage de Camus publié en même temps que *L'Étranger*.

Pour appréhender au mieux cette hypothèse, nous allons tenter d'analyser l'œuvre pour essayer de répondre aux questions qu'elle a suscité en nous, et ce à fin de pouvoir mener une lecture spécifique et originale à ce roman. Ce dernier est empreint d'images symboliques auxquelles nous allons consacrer tout un chapitre, dans l'objectif de décrypter tous les secrets qui composent le texte, du titre, aux personnages, tous les éléments le constituant donnent des significations au roman.

Nous allons faire un résumé de notre corpus, pour mettre à point les éléments de fiction qui constituent le texte, et que l'auteur avait broyé dans un brassage d'espace et de temps pour donner à cela une sensation du réel, faisant plonger son lecteur dans cette diégèse, pour lui faire vivre le moment de fiction pour de vrai.

---

<sup>15</sup> Ibid, P2

## **I.6.Résumé du roman**

Le roman se compose de deux parties distinctes en ce qui concerne le comportement du personnage, selon notre lecture, nous avons l'impression que deux personnes interagissent à travers le même personnage dans toute l'histoire.

### **I.6.1.Première partie**

#### Chapitre I

Ce chapitre nous illustre le personnage principal : Meursault, un simple employé de bureau à Alger, en Algérie. Recevant un télégramme qui lui annonce le décès de sa mère, il ne réagit point et n'éprouve aucune émotion, d'ailleurs il ne sait même pas si c'était Aujourd'hui ou hier, ainsi fut l'incipit de ce Roman, et c'est ce qui nous laisse réfléchir quant à cette indifférence, il écrit :

« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. »  
(P. 09).

Il prend alors l'autobus pour rejoindre l'asile qui se trouve à Marengo à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Nous tenons à signaler que le chiffre quatre (4), revient à chaque fois dans le roman de façon symbolique, c'est le cas aussi pour d'autres chiffres que nous analyserons plus tard dans la partie sémiotique.

Tout d'abord, il rencontrera un concierge, lui qui a hâte de voir sa mère, ce dernier lui consigne de voir d'abord le directeur de l'asile, comme si que les choses officielles passaient avant celles relevant de l'humain. Par la suite il refusa de voir sa mère suite aux maintes propositions du directeur et du concierge. Il assiste à la veillé funèbre avec tous les vieillards et ne cesse de remarquer en détail leur tiques et leurs comportements, il prend un café au lait et fume des cigarettes avec hésitation la première fois, car il ne savait pas s'il pouvait le faire

devant sa mère qui était déjà morte ! Le lendemain, un cortège se dirige vers l'église ensuite le cimetière, le soleil était insupportable, Meursault fait la connaissance de Tomas Pérez le compagnon de sa mère à l'asile.

De retour à Alger, il retrouve en fin son aise et le repos, fuyant toute la pénible journée, les bruits assourdissant et la chaleur du soleil qui le dérangeait.

## Chapitre II

Meursault est allé à la plage pour se baigner au lendemain de l'enterrement de sa mère. Il rencontre par le fruit du hasard Marie Cardona, une ancienne dactylographe qui a travaillé dans son bureau et dont il avait envi à l'époque, ils ont nagé ensemble et ont passé un bon moment à moitié endormis sur la bouée, il lui propose après avoir séché leur corps sur le quai d'aller au cinéma, elle accepte et elle avait envie de voir un film de Fernandel. Elle remarqua qu'il portait une cravate noir et lui posa la question s'il était en deuil, il a répondu que oui et que sa mère venait de décéder. Elle s'étonne de son indifférence quant à la mort de sa mère la veille et au fait qu'elle l'avait appris par hasard sur le quai lorsqu'ils se séchaient.

En sortant du cinéma, Marie avait oublié le drame, elle était parti chez lui et y passa la nuit. Le lendemain, à son réveil, il ne la trouva pas, il a pensé que c'était un dimanche et qu'il n'aimait pas cette journée de la semaine, il s'ennuie, il ne fait que dormir jusqu'à dix heure et fume des cigarettes jusqu'à midi, il prépare à manger et déjeune dans l'appartement. Il s'isole dans sa chambre puisque l'appartement était trop grand pour lui et il déplaça la table de la salle à manger, il s'est amusé à découper une publicité d'un vieux journal et qu'il colla par la suite dans son vieux cahier, il s'est mis ensuite au balcon, il contempla d'en haut ce qui se passait sur le faubourg, il remarqua les gens et l'atmosphère qui y régnait, les jeunes gens aux cheveux laqués et cravates rouge, le tram qui transportait les gens, des grappes de spectateurs fraîchement revenu du stade, la transformation des couleurs du bleu doré au sombre, ensuite le rouge de soir qui s'annonçait, il a pensé à diner maintenant que le dimanche est achevé

c'était un de tiré pour lui, maintenant que sa mère est enterrée, il pouvait reprendre le travail et rien n'avait changé.

### Chapitre III

Meursault regagna son bureau, il rencontre alors son patron qui était aimable avec lui, il a vu son collègue Emmanuel et il est parti déjeuner avec lui en courant derrière le camion qui les déposèrent chez Céleste, il a travaillé dur l'après-midi, car de tas de connaissances s'amoncelaient sur sa table et il fallait qu'il les dépouille tous. Il remarqua que le ciel était vert et il est rentré chez lui préparer à manger. En montant l'escalier, il rencontre son voisin Salamano qui entretient une relation bizarre avec son chien qu'il ne cesse d'insulter et de battre. Juste après, son deuxième voisin rentre, il s'appelle Raymond Sintès, il a la réputation de proxénète, il est aussi magasinier, il l'invite à dîner ensemble chez lui Meursault accepta, car ça lui éviterait de faire la cuisine, ils ont mangé ensemble Meursault ne faisait qu'écouter Raymond, il lui raconta qu'il a eu une bagarre avec un type qui lui cherchait des histoires, ce type n'était que le frère de l'une de ses maitresses. Raymond lui demanda alors de lui écrire une lettre, histoire de la faire regretter, car il sentait de la tremperie vis-à-vis de son comportement envers lui, Meursault accepta sans façon, il a écrit la lettre dans le sens que son voisin a voulu car il n'y voyait pas d'inconvenant et il était du même avis que lui. Maintenant que la lettre est achevée Raymond est content de l'écouter et il lui dit que maintenant, ils sont de vrais copains. Il était tard Meursault était fatigué et voulait dormir, il quitta alors son voisin avec une très forte main serrée.

### Chapitre IV

Meursault passe une semaine ordinaire et il programme un samedi à la mer avec Marie. Ils passent un moment merveilleux à la plage et rentrent ensuite chez Meursault. Marie passe le dimanche avec lui et elle veut s'assurer de ses sentiments envers elle. Il lui avoue qu'il ne l'aime pas, ce qui désole la jeune femme. Ils entendent ensuite une violente dispute

dans l'appartement voisin : c'est Raymond qui est en train de cogner une femme et de lui crier dessus. La scène ne s'arrête qu'après l'intervention d'un policier. La femme battue déclare que Raymond est un proxénète et celui-ci est convoqué au commissariat.

Sintès demande à Meursault de témoigner pour lui et celui-ci soutient que Raymond a bien été trompé par sa maitresse. Ce dernier reçoit alors juste un avertissement après son audience. Les deux hommes passent l'après-midi du dimanche dehors et ils rencontrent Salamano affligé par la fuite de son chien. Ils essaient de lui remonter le moral en lui assurant que son animal allait revenir. La soirée est marquée par la visite de Salamano que Meursault entend pleurer lorsqu'il rentre chez lui. Il a une pensée pour sa mère lorsqu'il entend les sanglots du vieil homme.

## Chapitre V

Raymond invite le couple à passer le dimanche suivant au cabanon de Masson au bord de la plage. Il lui dit également qu'il a été tout le temps suivi par des Arabes, dont le frère de sa maitresse. Meursault est ensuite convoqué par son patron qui lui propose une promotion dans la nouvelle filiale qu'il souhaite ouvrir à Paris. Le jeune homme n'affiche aucune extase à l'annonce de la nouvelle, ce qui lui vaut des remarques de son patron sur son indifférence. Il retrouve ensuite Marie qui le demande en mariage, il accepte sans éprouver aucun sentiment. Il va dîner chez Céleste après le départ de la jeune femme ; au cours de ce dîner, il partage la table avec une femme étrange.

Meursault rentre chez lui et il est accueilli sur le palier par Salamano qui lui confie que son chien n'est plus prêt de revenir et il se met ensuite à lui parler de sa vie d'antan et de ses rêves. Il lui révèle également que le placement de sa mère à l'hospice a été très mal vu par les gens du voisinage, mais il lui assure qu'il savait que Meursault tenait beaucoup à elle.

## Chapitre VI

Meursault et Marie partent avec Raymond pour le cabanon de Masson. Ils retrouvent les Arabes qui ont suivi Raymond la veille, dont le frère de son ex-maitresse qui les observe. Ils partent en bus pour la plage et ils se dirigent ensuite vers le cabanon qui se trouve au bout de l'étendue de sable. Ils sont accueillis par Masson et sa femme, l'ambiance est conviviale ; Meursault et Marie ainsi que Masson préfèrent piquer une tête dans la mer et profiter du soleil avant de revenir pour déjeuner. Ils boivent beaucoup d'alcool pendant le repas et les convives sont indisposés par la réverbération du soleil sur la mer.

Les trois hommes se promènent ensuite sur la plage tandis que les femmes font la vaisselle. Ils rencontrent alors deux Arabes, dont le fameux frère. Raymond le reconnaît et se bat avec lui. Masson se bat aussi, mais avec l'autre tandis que Meursault est un simple spectateur. L'un des Arabes arrive à atteindre Sintès à la figure avec son couteau, ce qui oblige celui-ci à se rendre chez un médecin pour se faire soigner.

Raymond et Meursault se rendent de nouveau sur la plage au retour de Sintès et ils y retrouvent les deux hommes se reposant à côté d'une source. Meursault demande à son ami de lui confier son arme à feu de peur qu'il ne tire sur ses adversaires. Une fois qu'ils sont de retour au cabanon, Meursault se rend encore au bord de la plage avec le revolver. Il rencontre le « frère » qui sort son couteau. Meursault est aveuglé par l'éclat du soleil sur la lame, et il sort ensuite son arme de sa poche. Inondé de sueur, il fait feu. L'homme s'écroule. Meursault se remet à tirer encore et encore, en tout quatre fois sur l'Arabe. Accablé par le soleil et la chaleur, il est à peine conscient de ce qu'il fait.

## **I.6.2. Deuxième partie**

### Chapitre I

La deuxième partie du livre commence par l'arrestation de Meursault ainsi que la série d'interrogatoires qu'il doit subir au poste de police et devant le juge d'instruction. Il considère son cas avec détachement et ne prend pas la peine de consulter un avocat. Il lui en est cependant désigné un d'office. Les questions qui lui sont posées par le juge et son défenseur portent sur son attachement pour sa mère. Ils sont troublés par son insensibilité à la mort de celle-ci. Le juge lui pose également des questions sur ses sentiments par rapport à son geste envers l'Arabe et lui demande pourquoi il y a eu un décalage de temps entre le premier coup de feu et les quatre suivants. Meursault affiche son indifférence tandis que l'homme de loi, irrité par son comportement lui fait la morale en lui parlant de Dieu tout en lui montrant un crucifix. L'instruction prend onze mois.

### Chapitre II

Meursault se retrouve en prison au milieu d'autres personnes, mais il a bientôt droit à une cellule individuelle. Il est incommodé par sa condition les premiers jours de son incarcération, puis il s'adapte petit à petit en préférant dormir et en plongeant dans ses souvenirs. Il entre mentalement dans son appartement et il fait l'inventaire virtuel de ses biens. Il lit plusieurs fois l'histoire d'un Tchèque sur un bout de journal qu'il a trouvé dans la pièce. Il éprouve aussi des manques pour les cigarettes, les femmes ou la mer qu'il peut quand même voir à partir de sa fenêtre. Il s'adapte rapidement à sa nouvelle vie et tout compte fait, il ne se croit pas si malheureux que ça.

Marie lui envoie une lettre une fois et lui rend également visite une unique fois. Il est importuné par la voix des autres personnes et il ne prête pas beaucoup attention à ce que la jeune femme lui raconte. C'est à peine s'il ouvre la bouche pour lui répondre.

### Chapitre III

Le procès de Meursault, le narrateur du roman *L'Étranger*, s'ouvre en juin, un an après son arrestation. Celui-ci songe aux débats avec curiosité, étant donné que c'est la première fois qu'il assiste à un procès. Il se considère comme un simple spectateur et il est étonné par l'engouement des gens qui veulent assister au procès pour le voir. Il considère l'assistance et prend note de l'ambiance qui règne, l'effervescence du public, la présence des témoins et des jurés ainsi que celle des journalistes. Il ne se sent pas du tout concerné par l'affaire et il se voit même comme l'intrus parmi toutes ces personnes. La cour entre et le président pose des questions à Meursault, à propos de sa mère et du meurtre de l'Arabe. Il répond ensuite au procureur que c'était le hasard. Les témoins commencent ensuite à venir à la barre. Le directeur de l'hospice, le concierge et le fiancé de sa mère, Thomas Perez évoque son détachement lors des funérailles de sa mère, son absence d'émotion et même sa désinvolture lorsqu'il fume une cigarette dans la morgue. Céleste veut le soutenir et annonce que ce qui lui arrive est un malheur. Les témoignages de Masson et de Salamano sont de leur côté négligés par la Cour.

Marie est aussi appelée comme témoin, elle confirme que leur liaison a commencé le lendemain des funérailles de la mère de Meursault et qu'ils sont allés voir un film de Fernandel le soir de leur rencontre. Au procureur d'en conclure donc que Meursault s'est bien divertie après l'enterrement de sa mère en prenant des bains, en commençant une liaison et en riant devant un film comique. Raymond de son côté affirme d'emblée que Meursault est innocent, que c'est du hasard si Meursault était à la plage et du hasard si ce dernier a écrit la lettre pour sa maîtresse. Son soutien à Raymond est alors pointé par l'avocat général, alors que ce dernier est connu comme étant un souteneur, et que Meursault et Sintès sont amis. La lettre qu'il a écrite ainsi que son témoignage pour Sintès au commissariat l'accablent

davantage. Pour le procureur il est évident qu'il est complice avec Raymond et qu'il a commis un crime crapuleux.

Aux questions qu'on lui pose sur son indifférence à l'enterrement de sa mère et au motif de son acte, le personnage principal de L'Étranger dit seulement que c'est le soleil qui l'a poussé. Enfin, selon le procureur l'internement de sa mère faisait de lui « un homme qui tuait moralement sa mère » avant de conclure :

« J'accuse cet homme d'avoir enterré sa mère avec un cœur de criminel » (P. 78).

Meursault commence à voir que le procès ne joue pas en sa faveur et que le procureur a insisté sur son apparent manque de moralité. Meursault rejoint la prison après l'audience.

#### Chapitre IV

Meursault se sent exclu du procès, son avocat ne le laisse pas prendre la parole et préfère parler à sa place. Il ne se reconnaît pas non plus dans aucun des portraits dressés par son avocat et celui du procureur. Le premier met en avant la provocation de l'Arabe et décrit ensuite son client comme un honnête homme, travailleur régulier, infatigable, fidèle à son employeur aimé de tous et compatissant aux misères des autres. Son avocat l'ennuie et il n'écoute plus ce qu'il dit. Il en est de même pour le procureur, mais il retient quand même certains points.

Celui-ci de son côté voit en lui un parricide qui a prémédité son acte. L'homme de loi montre son insensibilité prouvée par son détachement pendant l'enterrement de sa mère. Il relate qu'il a provoqué les Arabes à la plage et qu'il est revenu pour les abattre après le départ de Raymond qui devait aller chez le médecin. Il le qualifie aussi de monstre qui n'a nullement sa place dans la société. À la fin, il demande que Meursault soit décapité. Quand le président lui donne la parole, Meursault annonce que son acte a été dicté par le soleil. Le président donne enfin son verdict et annonce que Meursault sera guillotiné en public.

## Chapitre V

Meursault refuse de voir l'aumônier de la prison. Son souci principal est d'échapper à sa sentence, et il y réfléchit toujours dans sa nouvelle cellule. Il s'intéresse aux exécutions et se demande s'il y avait déjà eu des cas où des condamnés réussissaient à s'échapper avant d'être exécutés. Il regrette même de ne pas s'être assez documenté sur la question auparavant. Il lui revient aussi une histoire sur son père que sa mère lui a racontée, lorsque celui-ci est allé voir l'exécution d'un homme alors qu'il ne le voulait pas et qu'il a vomi toutes ses tripes à son retour. Il pense à la guillotine et sur l'impossibilité qu'un condamné échappe à la mort par le couperet. Ce dernier devait même demander à ce que le mécanisme fonctionne bien pour son intérêt.

Meursault évoque également l'attente de ses bourreaux qui, à son avis, s'ils viennent le chercher, devraient venir à l'aube comme il est de coutume pour l'exécution des condamnés. Il renonce ainsi à dormir une fois minuit passé afin de ne pas être pris au dépourvu lorsqu'il viendrait dans sa cellule. Il éprouve du soulagement à chaque fois que l'heure est passée et qu'il sait qu'il vient de gagner une journée de plus. On sait également qu'il a rejeté son pourvoi. Il pense aussi à Marie.

Il accepte finalement de parler avec l'aumônier, mais son discours l'ennuie et il préfère à chaque fois contredire les paroles de son visiteur. À la fin, sa colère éclate, il se met à injurier et à tirer le religieux par sa soutane. Il repense de nouveau à sa mère, à sa fiancée, à l'asile. Enfin, il souhaite que beaucoup de personnes assistent à son exécution et qu'il soit accueilli par des cris de haine, afin qu'il ne se sente plus seul.

**CHAPITRE II**  
**AUTOUR DE MEURSAULT ET LE DOUBLE**

## **II.1.Meursault, cet Antihéros**

*L'étranger* fut la traduction romanesque du *Mythe de Sisyphe* qui reprend la thématique de l'absurde incarné par le personnage Meursault qui est le narrateur. Nous pouvons constater l'absence de la description de celui-ci et qui manque aussitôt de prénom, ce qui nous mène à dire qu'il n'a pas d'histoire, ce qui révèle l'aspect d'une fragilité identitaire de ce héros.

Comme beaucoup de personnages qu'il nomme dans le récit soit par un nom ou un prénom seul. Le cas de sa mère à qui l'auteur donne la même appellation que le personnage principale Madame Meursault, celle-ci fait référence aussi à Meursault soit par ce nom ou bien le fait qu'elle est sa mère, le roman commence par la mort, progresse dans ce présage et sombre dans le crime, et se termine à la fin par une mort certaine. Meursault fut mené par les événements extérieurs pour exécuter un crime duquel il sera jugé et exécuté. Il assistera à son procès avec insensibilité et indifférence, il subit l'environnement et le déroulement des événements autour de lui, contrairement aux héros traditionnels, il n'a aucune ambition ou tout lui est égal, il n'exprime aucun sentiment humain : amour ou regret. Il n'y a que les nécessités physiques et biologiques qui le font interagir, soit par la faim ou le désir, ou bien la chaleur qui le dérange, il est simplement impliqué de façon mécanique dans ces occupations quotidiennes qui sont pour lui sans importance, c'est un simple employé de bureau à Alger, dans un pays déchiré par la guerre, une monotonie qui converge au non-sens de la vie, donc à l'absurdité qui se révèle une dissociation entre l'Homme et sa vie. Il est loin du héros classique, c'est un homme qui dévoile une existence médiocre, sans espérance ni projets pour le lendemain, il vit le moment, il vit simplement l'instant, se laisse aller, une incohérence du réel, c'est un personnage dépourvu de sentiments altruistes, sans qualités, et tout cela, fait de lui un antihéros par excellence.

## II.2. Le double et le mythe de narcississe

La figure du double n'est pas née de nos jours, mais elle trouve ses traces dans le passé et même dans l'antiquité, nous la retrouvons avec Plaute<sup>16</sup> dans *Amphitryon*, nous le retrouvons aussi chez Molière qui reprend la même pièce au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>, le motif du double évolue au cours des époques et prend la forme d'une ombre ou d'un reflet dans le miroir au XIX<sup>e</sup> siècle, tandis qu'il s'autonomise et s'individualise jusqu'à devenir homme au XX<sup>e</sup><sup>18</sup>.

Notons que Otto Rank<sup>19</sup> avait fait une remarquable évolution : Le double avait été une sorte de confrontations à la puissance de la mort ou un démenti, les hommes croyaient qu'un être qui leurs ressemble, leurs âmes, leur ombres ou leur reflets leur survivrait. Mais le double deviendra vite inquiétant et fait alors apparence du présage de mort. C'est d'ailleurs l'incipit du roman qui s'ouvre sur la mort de sa mère :

« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. » (P.1).

Puis nous assistons au passage à l'acte de Meursault qui tua l'Arabe, rien que pour s'échapper à la lumière et au soleil, il tira et la mort survient du premier coup de feu, les quatre autres coups n'en font que de l'Arabe qu'un être inerte qui confirma sa mort effective :

« Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur ». (P.51).

---

<sup>16</sup> Ariane Ferry, *Amphitryon, un Mythe Théâtral*. Plaute, Rotrou, Molière, Dryden, Kleis T, Grenoble, Éditions littéraires et linguistique de l'université de Grenoble, 2011.

<sup>17</sup> Jean Baptiste Molière, *Amphitryon*, Paris, Petits classiques Larousse, 2009.

<sup>18</sup> Parisien Éline, *Un effet papillon en littérature : de la méprise à l'emprise*, Montréal, Presses de l'Université du Québec à Montréal, 1997, 101 p.

<sup>19</sup> Otto Rank, *Don Juan et le double*, Paris, Payot, 2001.

Au final nous assisterons à une condamnation à mort de Meursault, le roman est fait d'une boucle, un cercle interminable d'une mort à l'autre, le personnage est à tout moment confronté à la mort, plus on avance dans la narration plus la mort survient.

Les versions contemporaines de l'imaginaire du double sont expliquées par David Le Breton<sup>20</sup> dans son article « Les prolongements de soi », qui se montrent sous de nouvelles formes au XXI<sup>e</sup> siècle, inspiré par les progrès scientifiques. Une marque visible d'un narcissisme indissociable de l'idée d'un autre soi, comme le mythe de narcississe qui ne s'intéresse qu'à lui-même, ce fut le cas de notre personnage aussi, Meursault ne parle que de lui-même et de ses sensations qui le dérangent, parlant de la lumière :

« C'est un frôlement qui m'a réveillé. D'avoir fermé les yeux, la pièce m'a paru encore plus éclatante de blancheur. Devant moi, il n'y avait pas une ombre et chaque objet, chaque angle, toutes les courbes se dessinaient avec une pureté blessante pour les yeux » (p.13).

Ceci était à la veillée de sa mère dans l'asile, ne voulant pas entendre des pleures d'une des vieilles de l'asile :

« Peu après, une des femmes s'est mise à pleurer. Elle était au second rang, cachée par une de ses compagnes, et je la voyais mal. Elle pleurait à petits cris, régulièrement : il me semblait qu'elle ne s'arrêterait jamais...La femme pleurait toujours. J'étais très étonné parce que je ne la connaissais pas. J'aurais voulu ne plus l'entendre. » (p.14).

Il satisfait encore ces plaisir, de la dégustation à la sensation de l'environnement externe, il n'avait pas faim, mais il trouvait un plaisir à boire quand même du café au lait, seulement par amour et plaisir :

---

<sup>20</sup> Le Breton David, Les prolongements de soi, In *La mort et l'immortalité, encyclopédie des croyances*, Paris, Bayard, 2004, p. 1549-1567.

« Il m'a invité à me rendre au réfectoire pour diner. Mais je n'avais pas faim. Il m'a offert alors d'apporter une tasse de café au lait. Comme j'aime beaucoup le café au lait, j'ai accepté... » (P.13).

Tout l'environnement sous le soleil surtout qu'il décrit qu'il montait encore dans le ciel qui le chauffait :

« Le soleil était monté un peu plus dans le ciel : il commençait à chauffer mes pieds » (P.16).

Le soleil qui monte encore et qui commençait à peser sur la terre et la chaleur qui augmentait de façon proportionnelle :

« Le ciel était déjà plein de soleil. Il commençait à peser sur la terre et la chaleur augmentait rapidement » (P.17).

Après l'enterrement de sa mère au lendemain, une envie d'aller se baigner s'empara de lui, il y a aussi Marie Cardona qu'il rencontrera à la plage, son amoureuse dont il avait envi auparavant lorsqu'elle travaillait au même bureau que lui :

« J'ai eu de la peine à me lever parce que j'étais fatigué de ma journée d'hier. Pendant que je me rasais, je me suis demandé ce que j'allais faire et j'ai décidé d'aller me baigner. J'ai pris le tram pour aller à l'établissement de bains du port. Là, j'ai plongé dans le passé. Il y avait beaucoup de jeunes gens. J'ai retrouvé dans l'eau Marie Cardona, une ancienne dactylo de mon bureau dont j'avais eu envie à l'époque » (P.20).

Par la suite, il songea au plaisir et trouve une quiétude à l'accompagner dans l'eau à nager ensemble à somnoler dans l'eau, les attouchements corporelles le rendaient heureux :

« Elle avait les cheveux dans les yeux et elle riait. Je me suis hissé à côté d'elle sur la bouée. Il faisait bon et, comme en plaisantant, j'ai

laissé aller ma tête en arrière et je l'ai posée sur son ventre. Elle n'a rien dit et je suis resté ainsi. J'avais tout le ciel dans les yeux et il était bleu et doré. Sous ma nuque, je sentais le ventre de Marie battre doucement. Nous sommes restés longtemps sur la bouée, à moitié endormis. » (P.20. et 21.).

Quand Marie lui demanda, plus tard, s'il voulait se marier avec elle ou s'il l'aimait, il a répondu que cela lui est égal et que sans doute il ne l'aimait pas :

« Le soir, Marie est venue me chercher et m'a demandé si je voulais me marier avec elle. J'ai dit que cela m'était égal et que nous pourrions le faire si elle le voulait. Elle a voulu savoir alors si je l'aimais. J'ai répondu comme je l'avais déjà fait une fois, que cela ne signifiait rien mais que sans doute je ne l'aimais pas. » (P.38).

Le narcissisme est l'amour de soi-même. Le narcissisme primaire est : « celui de l'enfant qui se prend lui-même comme objet d'amour avant de choisir les objets extérieurs »<sup>21</sup>. Quand le « moi » est déçu par les êtres extérieurs il reporte alors l'amour sur lui-même, ce retrait libidinal est le narcissisme secondaire.

Un narcissisme commun à tous les humains est émis par Freud en 1914, celui-ci intervient dans une triple relation : à l'univers, aux autres, à soi-même. Cité par Freud dans son ouvrage « L'inquiétante étrangeté », *Essais de psychanalyse appliquée*.

### **II.2.1.Relation à l'univers**

Ce stade est étudié par Frazer dans (*Le rameau d'or*), puis repris par Freud. Ce stade est celui de la magie où :

« L'homme prend les lois de ses pensées pour les lois du monde »<sup>22</sup>

---

<sup>21</sup> Jean Laplanche et Jean Bertrand Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Broché, 2007.

<sup>22</sup> James Georges Frazer, *Le rameau d'or*, Paris, Robert Laffont, 1998.

Meursault aime Marie à sa manière, il ne l'aimait pas et l'idée du mariage ne lui traversa l'esprit, que lorsqu'elle fut proposée par sa compagne, il n'accepta alors, rien que pour lui faire plaisir :

« Pourquoi m'épouser alors ? » a-t-elle dit. Je lui ai expliqué que cela n'avait aucune importance et que si elle le désirait, nous pouvions nous marier. D'ailleurs, c'était elle qui le demandait et moi je me contentais de dire oui. » (P.38).

L'homme croit pouvoir agir sur le monde par la seule puissance de ces souhaits ou de ses formules. Il ignore le poids du réel et que la réalité était autre que ce qu'il croyait. Quand Meursault avait tué l'Arabe, il s'attendait à quoi ? À ce qu'il ne soit pas punis pour cet acte ? À raconter au juge que ce n'était pas de sa faute ou que ce n'était qu'à cause du soleil et de la lumière ? Et que le juge de la société réelle va passer dessus ? Ainsi, les questions surgissent par elle-même et la réponse à tout cela est que le double s'est manifesté à merveille.

### **II.2.2.Relation à soi même**

Le moi atteint son idéal lorsqu'il répond aux exigences du narcissisme, le moi se rêve grandiose et héroïque. Le Surmoi que Freud définit et dont il construit le concept à la même époque, fut d'abord opposé à l'idéal du moi, car il interdit, plus qu'il n'attire. Puis il l'intégra : « conscience morale », il dérive du désir narcissique d'identification aux parents, de l'intériorisation de leurs interdits et de leurs aspirations : la voix de nos maîtres en nous et leur regard. Pour fumer Meursault hésita à le faire devant sa mère même morte, car sûrement quand elle vivait avec lui, elle lui interdisait cela :

« J'ai eu alors envie de fumer. Mais j'ai hésité parce que je ne savais pas si je pouvais le faire devant maman. » (P.13).

Ou quand il avait déplacé la table de la salle à manger pour s'isoler dans sa chambre, il ne pouvait pas le faire lorsque sa mère vivait dans l'appartement avec lui, ni pour autant

lorsqu'elle n'y était pas, car elle vivait dans l'asile. Le déplacement de la table ne fut que quand sa mère était définitivement enterrée :

« Après le déjeuner, je me suis ennuyé un peu et j'ai erré dans l'appartement. Il était commode quand maman était là. Maintenant il est trop grand pour moi et j'ai dû transporter dans ma chambre la table de la salle à manger. » (P.22).

Le moi se sent jugé, épié, il s'éprouve dédoublé. Le fantasme du double en dérive. La part que nous préférons méconnaître, nous la projetons sur cet autre, aussi nos désirs insatisfaits et réprimés.

### **II.2.3.Relation à autrui**

Nous prenons parfois notre reflet dans la glace pour un autre, une expérience très différente du stade du miroir, observé par Lacan chez l'enfant de deux ans : celui-ci acquiert le sentiment de l'unité de son corps, et en éprouve de la joie. L'adulte ressent au contraire un malaise.

C'est par narcissisme, aussi, que l'analysant adopte, parfois, une « réaction thérapeutique négative » et paraît tenir à ses symptômes, comme accroché à une certaine image de soi-même. Cette résistance à la cure vient peut-être, également, de la tendance à la répétition et à la mort. Meursault se met à l'épreuve lorsqu'il aperçoit son reflet dans la gamelle, il ressent un malaise et va par la suite confirmer l'apparition de son double dans la lucarne à l'intérieur de sa cellule.

### **II.3.Le mythe de Narcisse repris !**

À ce propos nous pouvons relire dans le roman *l'Étranger* le Mythe de Narcisse.<sup>23</sup> Rappelons-nous qu'il n'aimait pas Echos, qui était amoureuse de lui, ce qui fait allusion à Marie Cardona. Il est fils de Liriopé et de Céphise. Tirisias annoncera alors un oracle et dira à

---

<sup>23</sup> Alix Ducret, *Les mythologies Grecques- Romano- Étrusque Scandinave- Celte- Égyptienne*, Broché, 2008.

Liriopé, mère de Narcisse, que il ne pouvait vivre que tant qu'il ne verra pas son propre reflet, ceci dit dans la première partie de notre roman Meursault ne se voit jamais dans les choses qui pouvait lui donner un reflet, même si dans l'une des situations qui le confrontaient au miroir dans sa chambre, il ne se regarda jamais droit dans les yeux et remarqua tout autre chose qui donnait reflet dans le miroir que le bout de table sur laquelle était une lampe à alcool et des morceaux de pain :

« J'ai fermé mes fenêtres et en revenant j'ai vu dans la glace un bout de table ou ma lampe à alcool voisinait avec des morceaux de pain. J'ai pensé que c'était toujours un dimanche de tiré, que maman était maintenant enterrée, que j'allais reprendre mon travail et que, somme toute, il n'y avait rien de changé. » (P.24).

Narcisse était aimé par les nymphes et de par son indifférence envers tous ceux ou celles qui l'aimaient, il ne se préoccupa que de sa propre personne, une des victimes de son indifférence se plaina à la déesse de la vengeance qui, au cours d'une chasse, le pousse à se désaltérer au bord d'un étang situé dans un magnifique endroit. Narcisse s'éprend alors d'amour pour le reflet de son visage que lui renvoie l'eau, pour cette image qu'il ne peut atteindre et dont il est incapable de se détacher. Ce qui se passa dans la deuxième partie de notre roman, Meursault avait commis le crime, ainsi fut le début d'un changement de toute sa vie, une sorte de prise de conscience et d'éloignement à l'indifférence qu'il éprouvait auparavant, par sa condamnation et son enfermement en cellule, ce sentiment de solitude accru et d'éloignement de son propre vécu et face à ce qu'il attendait, il se regarda dans la gamelle et se regarda encore une fois dans la lucarne de sa cellule en prison, c'est alors qu'il dépérissa encore, et se rend compte de sa double attitude. Le double déferle pour de vrai cette fois, si par son air sérieux dans le reflet qu'il donne et par sa voix de l'autre qu'il entend pour la première fois :

« Ce jour-là, après le départ du gardien, je me suis regardé dans ma gamelle de fer Il m'a semblé que mon image restait sérieuse alors même que j'essayais de lui sourire. Je l'ai agitée devant moi. J'ai souri et elle a gardé le même air sévère et triste. Le jour finissait et c'était l'heure dont je ne veux pas parler, l'heure sans nom, où les bruits du soir montaient de tous les étages de la prison dans un cortège de silence. Je me suis approché de la lucarne et, dans la dernière lumière, j'ai contemplé une fois de plus mon image. Elle était toujours sérieuse, et quoi d'étonnant puisque, à ce moment, je l'étais aussi ? Mais en même temps et pour la première fois depuis des mois, j'ai entendu distinctement le son de ma voix. Je l'ai reconnue pour celle qui résonnait déjà depuis de longs jours à mes oreilles et j'ai compris que pendant tout ce temps j'avais parlé seul.» (P.66).

Ce mythe de Narcisse envoute Meursault, nous avons l'impression qu'il mène le même chemin mais différemment, une sorte de réécriture de ce mythe mais pas à fond, dans la perspective de s'attacher à soit même dans le miroir, mais dans la vie du quotidien à s'attacher et à admirer la différence qu'il est et qu'il pense, de tel à contre carrer carrément la société ou il vit, il ne se conforme plus, il en est pas un conformiste, jusqu'à sa mort certaine où il fut condamné à mort.

. Mais le plus important dans notre lecture, c'est que nous avons constaté que le roman est départagé en deux parties, dans lesquelles nous pouvons entrevoir l'existence de deux personnages différents. Une sorte de passage de l'inconscient au conscient, le personnage se dédouble dans la première partie du roman, nous pouvons retrouver une partie du double enfantin, un personnage enfant qui domine le personnage adulte, par des signes révélateurs dans le texte, que ce soit le comportement de Meursault ou bien même la façon dont il est

traité par les autres personnages, de sa façon de parler de sa mère évoquant le mot « Maman », le maman affectif qui diffère totalement du mot « ma mère », nous allons aborder ceci dans le chapitre de l'approche sémiotique dédié à cela.

Dans la première partie nous pouvons constater l'existence d'un personnage confus, plains de confusions et d'hésitations qui lui occupent l'esprit, quelques fois il décide de faire des choses d'autre part ; il ne le veut plus, une situation qui nous pousse à réfléchir sur ce comportement, ainsi sur l'utilisation d'une certaine terminologie spécifique qui nous ramène à lire un double qui se fond au plus profond de son esprit. Nous pouvons citer plusieurs situations où le lecteur reste perplexe face à ce comportement, qui certes, relève de la thématique de l'absurde, mais qui s'adonne parfaitement à une étude psychanalytique.

#### **II.4.Question de la symbolisation et du double**

Le concept de la symbolisation primaire et secondaire avait été travaillé par René Roussion<sup>24</sup> dans ce qui est au développement de l'enfant, il nous propose alors la différence entre les deux concepts. Schématiquement, la symbolisation primaire concerne la production des représentations de chose, ou "symboles primaires", à partir d'une première inscription essentiellement perceptive.

La représentation de chose et du mot sont reliés par la symbolisation secondaire, ce qui est décrit dans les travaux de Freud est : que le model de la symbolisation secondaire est différencié par trois types d'inscriptions psychiques de l'expérience vécue : la trace mnésique perceptive, la trace inconsciente (la représentation de chose) et la trace verbale préconsciente (la représentation de mot).

L'identité et l'autoreprésentation est au cœur des symbolisations primaires Piera Aulagnier<sup>25</sup> l'avait démontré dans sa description des divers fonctionnements de la psyché, elles auto-représentent le fonctionnement psychique dans le même temps ou elle travaille.

---

<sup>24</sup> René Roussion, *Agonie Clivage et Symbolisation*, Paris, Broché, 2012.

<sup>25</sup> Piera Aulagnier, *La Violence de l'Interprétation*, Paris, Puf, 1975.

Ainsi se constituent, à partir de la rencontre avec un environnement non encore constitué comme tel, des différenciations primitives qui vont ouvrir la voie au langage, à la représentation de mots et à la conflictualité psychique. Dans le cas de Meursault, ce personnage n'est pas un parleur, il préfère se retourner vers le silence et au langage intérieur, il ne veut pas trop de contacts avec les gens qui constituent la société et qui la représentent :

« Et quand je me suis réveillé, j'étais tassé contre un militaire qui m'a souri et qui m'a demandé si je venais de loin. J'ai dit « oui » pour n'avoir plus à parler. » (P.10).

Ou encore lorsque le directeur de l'asile lui adresse la parole qu'il n'écoutait plus :

« Le directeur m'a encore parlé. Mais je ne l'écoutais presque plus. » (P.11).

Les phrases du personnage sont courtes, et assez catégoriques comme s'il veut interrompre toute sorte d'engagement d'un autre sujet après sa réponse :

« Il s'approchait de la bière quand je l'ai arrêté. Il m'a dit : « Vous ne voulez pas ? » J'ai répondu : « Non. » Il s'est interrompu et j'étais gêné parce que je sentais que je n'aurais pas dû dire cela. Au bout d'un moment, il m'a regardé et il m'a demandé : « Pourquoi ? » mais sans reproche, comme s'il s'informait. J'ai dit : « Je ne sais pas. ». (P.11. 12).

Dans toutes ses réponses, il émet un oui ou un non, ou bien une réponse absolue mais qui donne sur une perspective d'arrêt d'interactions des sujets, ils ne prennent plus d'évolutions, la relation sociale s'interrompt, le sujet se parle à lui-même :

« L'employé des pompes funèbres m'a dit alors quelque chose que je n'ai pas entendu. En même temps, il s'essuyait le crâne avec un mouchoir qu'il tenait dans sa main gauche, la main droite soulevant le

bord de sa casquette. Je lui ai dit : « Comment ? » Il a répété en montrant le ciel : « Ça tape. » J'ai dit : « Oui. » Un peu après, il m'a demandée : « C'est votre mère qui est là ? » J'ai encore dit : « Oui. » « Elle était vieille ? » J'ai répondu : « Comme ça ». (P.18).

Ce qui rend une symbolisation primaire possible, c'est la réflexion sur les conditions qui permettent la mise en place de l'activité représentative, une mise en place qui échoue en moins en partie, dans les problématiques psychologiques. Le model classique du passage de la trace mnésique perspective à la représentation basé sur la simple rétention énergétique comme proposé par Freud dans : *l'esquisse pour une psychologie scientifique*<sup>26</sup>, un model nécessaire pour modéliser l'écart différentiateur entre l'expérience première et sa représentation, la réactualisation hallucinatoire de la même expérience est évitée, car cela est permis par une sorte de domptage énergétique du souvenir. Meursault fait attention à ce qu'il ne répète pas la même locution quant à la responsabilité de la mort de sa mère, il disait que cela n'était pas de sa faute, par l'impression qu'il a subit la première fois quand il l'avait dit à son patron, il pensa alors à le redire de façon automatique, mais il ne le dira pas :

« J'ai eu envie de lui dire que ce n'était pas ma faute, mais je me suis arrêté parce que j'ai pensé que je l'avais déjà dit à mon patron. Cela ne signifiait rien. » (P.21).

Le motif du double ressurgit et envahi la scène, lorsque le scénario névrotique défaille<sup>27</sup> devenant alors la pièce que vont devoir jouer, de concert peut-on espérer, l'analyste et son patient, à la recherche d'une enveloppe de transformation psychique, nouvelle chrysalide pour un avenir plus ouvert. Mais il faut aussi faire attention à la différence qui existe entre le dédoublement interne autoréflexif du fonctionnement psychique le plus banal, entre :

---

<sup>26</sup> Freud Sigmund., 1895, "L'esquisse pour une psychologie scientifique", in Naissance de la psychanalyse, PUF, 1986.

<sup>27</sup> Jean José Baranes, « Penser le double », Revue française de psychanalyse 2002/5 (Vol. 66), p. 1837-1843.

- Le double externe matérialisé de l'alter-égo (autre moi) qui désigne un second soi, prend le relai du compagnon imaginaire de l'enfance, dont tel adolescent par exemple ne pourra se passer, mais qui pourrait bien se pervertir en double narcissique vicariant ou fétichisé.
- Le recours à un fantasme du double comme organisateur psychique face à des déliaisons majeures.
- Ou la rupture avec la réalité et le délire d'un double persécuteur.

Ces différentes problématiques du double se manifestent sous deux paramètres distincts :

- D'un côté, la figure du double exprimerait un conflit psychique d'instance.
- De l'autre côté elle est non plus figure mais processus de transformation.

À partir de cette théorie toute représentation de la conflictualité psychique :

« Le double est la toile de fond de tout fait psychique, et par là un précurseur indispensable pour l'accession à l'altérité la psyché y recourant pour (dénier / reconnaître) la confrontation à la séparation, à l'altérité et à la mort. »<sup>28</sup>

Le double devient alors un statut paradoxale : d'un côté on y rencontre les diverses expressions psychopathologiques du double, qui seront autant d'avatars imaginaires de sa figuration : Meursault à l'incipit dira que la mort de sa mère ne veut rien dire, ce qui est survenu hier ou le lendemain, la notion du temps qu'elle soit reliée au drame ou non, ou même au drame lui-même, n'y comporte aucun effet. Quelques fois, il est intelligent, de conseiller à son ami de ne pas tirer sur l'Arabe, car celui-ci ne l'a pas provoqué et aucune action de sa part ne nécessitait une riposte. D'autre part, c'est Meursault lui-même, l'intelligent conseiller qui commet le meurtre et ce, non à cause de l'arabe, parce qu'il l'a menacé ou autre mais seulement à cause du soleil qui le rend aveugle, une situation de gêne

---

<sup>28</sup> *Ibid*, « Penser le double », Revue française de psychanalyse 2002/5 (Vol. 66), p. 1837-1843.

profonde ressentit, et ceci depuis le début du récit, le soleil ne faisait que pression d'un côté et de malaise, mais de l'autre côté il y a eu des moments de bien être ressentis, ce qui est assez étrange.

C'est ce qui nous a conduit à constater que dans l'œuvre de Camus, le personnage principal Meursault, se double dans la première partie, un double qui se représente en un enfant, chose que nous allons démontrer par la suite. Dans la deuxième partie ce même personnage se transforme en adulte conscient qui se découvre par lui-même.

**CHAPITRE III**  
**APPROCHE SÉMIOTIQUE**

### III.1. La sémiotique dans le texte littéraire

Le texte littéraire est par définition révélateur d'idées, de concepts et de fictions, il parle des hommes et du monde, Jaque Bouveresse dit que la capacité des textes est celle de dire sérieusement et singulièrement quelque chose de l'homme et du monde.

La sémiotique est une discipline qui étudie les signes et permet de déchiffrer tout système de signes, de grands noms sont associés à cette discipline dont on peut citer : Saussure, Greimas, etc. Ou bien, des concepts sur lesquels se basaient beaucoup d'études de textes comme : le schéma actanciel, signifié et signifiant, etc.

Cette discipline est fondée sur le principe d'une sémantique des discours, des images ou de textes. L'analyse sémiotique des textes part du principe que tout discours n'est pas un macro signe ou un assemblage de signe, mais un procédé de significations pris en charge par une énonciation. Selon Ferdinand De Saussure, la sémiotique est la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale<sup>29</sup>.

Aussi et selon De Saussure toujours, le signe se décompose en signifiant, la partie perceptible du signe, et signifié la partie intelligible du signe, le contenu sémantique associé au signifiant, mais les signes donnent un sens à chaque situation ou objet, ils tendent toujours vers une conception quelconque.

Le signe peut se représenter sous plusieurs aspects, couleurs, parfums ou même des voix, ce qui permet au signe de signifier quelque chose. Philip Hamon définit le signe à travers un ensemble de signifiants : sexe nage, niveau de langage ou même, le courage d'un personnage, parce que le personnage est considéré dans un texte littéraire comme un signe.

D'après Roland Barthe, dans ses théories sur la sémiotique, qui est une autre manière de lire le texte, où sa lecture est une forme de quête à la recherche de signes significatifs, le texte littéraire alors, se transforme en une véritable source de signes.

---

<sup>29</sup> Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale, Paris, Payot, 1995.

Selon certains signes dans notre texte, nous pouvons parler d'un double prédominant qui s'est manifesté tout au départ du roman. Comme nous l'avons déjà signalé, le roman se présente sous deux parties. Dans la première partie, le personnage est un adulte mais dédoublé et ce double se manifeste à travers un enfant qui domine le personnage par ses gestes et sa propre pensée.

Ce qui nous permet de déduire, tout d'abord, l'âge de Meursault et de dire qu'il était un adulte à partir de plusieurs signes dans le texte et d'en déduire aussi qu'il est un citoyen adulte. Tout d'abord il travaille et reçoit un télégramme dans son lieu de travail :

« J'ai reçu un télégramme de l'asile » (P.9).

Meursault travaille et avait un patron :

« J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse » (P.9).

Son patron lui propose même un poste plus intéressant à Paris qu'il refusa :

«...Peu après, le patron m'a fait appeler... [...] Il voulait savoir si j'étais disposé à y aller [...] Cela me permettrait de vivre à Paris et aussi de voyager une partie de l'année ». (P. 37.38).

Meursault avait servi pour témoin en la faveur de son voisin Raymond au commissariat de police, et ceci ne peut être fait que par un adulte, car la déposition des enfants n'est pas prise en considération :

« Selon Raymond, il suffisait de déclarer que la fille lui avait manqué. J'ai accepté de lui servir de témoin ». (P. 35).

Cependant, Meursault se dédouble en un enfant dans cette première partie du récit et le prédomine dans toutes ses décisions, jusqu'à ce qu'il commet le meurtre de l'arabe.

Nous nous intéressons aussi à l'histoire de Meursault, à ce propos, il n'a pas d'histoire ! Nous nous posons la question : Où est donc cet enfant ? Où a-t-il vécu ? Le récit

commence par un fait divers dont le début est manquant ! Ce personnage est sans histoire, il construit lui-même sa propre histoire d'enfant en se dédoublant, ainsi il y joue son propre rôle.

Certains passages dans le roman le montrent, et c'est d'ailleurs des signes révélateurs, le directeur de l'asile l'appel par une locution « mon enfant » :

« Mais il m'a interrompu : « Vous n'avez pas à vous justifier, mon cher enfant ». (P. 10).

Il aurait ainsi pu l'appeler mon fils ou même par son nom, Monsieur Meursault ! Comme il l'avait fait plu tard :

« Le directeur m'a quitté : « Je vous laisse, monsieur Meursault. Je suis à votre disposition dans mon bureau... » (P. 11).

Le recours de Meursault à l'appellation de sa mère par « maman », qui est un terme d'affection émis par un enfant pour interpeler sa mère. Dans la première partie il n'appela jamais sa mère autrement, sauf lorsqu'on lui parle d'elle, c'est-à-dire que le discours ne l'inclus aucunement. Par ailleurs, il l'appela « ma mère » deux fois, mais le mot mère n'est pas représentatif à lui-même, soit le mot « ma mère » est associé à une personne avec un discours aussi rapporté, comme si on lui parle toujours d'elle et non pas lui qui parle de sa mère:

« Et je le regardais lorsque le directeur m'a parlé de lui. Il m'a dit que souvent ma mère et M. Pérez allaient se promener le soir » (P. 17).

### **Ma mère + Monsieur Perez = séparation**

Sa mère n'est plus à lui, elle appartient à un autre, elle a choisi de refaire sa vie « Elle avait joué à recommencer ». (P. 97).

Ou bien à un mal, ou une séparation, un éloignement :

« Il m'a dit alors, très vite et avec un air gêné, qu'il savait que dans le quartier on m'avait mal jugé parce que j'avais mis ma mère à l'asile ».  
(P. 41).

### **Ma mère + Asile = séparation**

Nous allons énumérer quelques passages où le mot (mère) apparaît dans la première partie du roman comme suit :

- « Mère décédée » (P.01). C'est le télégramme qui le lui annonce.
- « Céleste m'a dit : « On n'a qu'une mère. ». (P. 10). Le monsieur du restaurant chez qui Meursault mange qui le lui dit.
- « J'ai lu le dossier de votre mère. » (P. 10). Le directeur de l'asile le dit à Meursault.
- « Je suppose que vous voulez voir votre mère » (P. 11). C'est le directeur qui le lui annonce.

Par contre, Meursault lorsqu'il veut parler de sa mère de façon spécifique et propre à lui, il utilise le terme « maman » :

Dans la deuxième partie du roman, Meursault appela évidemment sa mère par le mot (maman) mais il l'appela aussi autrement, il dit ma mère en parlant d'elle :

« On avait su que ma mère était morte récemment à l'asile ». (P. 54).

Dans cette partie, il la nomme même autrement, n'évoquant aucun thème sentimental, il dira de sa mère (la vieille femme) :

« Finalement j'avais espéré qu'une maison de retraite donnerait à la vieille femme le confort que mes moyens ne me permettaient pas de lui procurer ». (P. 84).

Dans une perspective de l'absurde, on avait toujours critiqué Meursault de ne pas avoir voulu voir sa mère décédée pour une dernière fois, ce qui va le condamner par la suite, car le procureur l'accuse d'avoir enterré sa mère avec un cœur de criminel ; mais contrairement à cela, Meursault avait vraiment voulu voir sa mère en premier lieu, dès son arrivée à l'asile,

mais on l'a interrompu, les officielles passent avant tout dans cette société ou il n'a guère appris à vivre, ce passage montre sa volonté de bien vouloir et sa hâte de voir sa mère :

« L'asile est à deux kilomètres du village. J'ai fait le chemin à pied. J'ai voulu voir maman tout de suite. Mais le concierge m'a dit qu'il fallait que je rencontre le directeur ». (P. 10).

Meursault songe beaucoup au sommeil, une préférence particulière liée aux enfants. Il dort beaucoup tous les jours, c'est son échappatoire préférée, pour ne pas se confronter encore et toujours à la société :

« J'ai dormi pendant presque tout le trajet ». (P.10)

Ceci même, lorsqu'il part voir sa mère décédée à l'asile, puis même à la veillée de la mort de sa mère, il dort encore :

« Puis j'ai encore dormi ». (P. 15)

On revenant de l'enterrement de sa mère, il n'a pensé qu'à dormir :

« J'ai pensé que j'allais me coucher et dormir pendant douze heures ». (P. 19).

Il dort longtemps, surtout lorsque rien ne l'oblige à se lever :

« J'ai pensé que c'était dimanche...J'ai dormi jusqu'à dix heures ». (P. 21).

Dans la première partie, on ne fait que le secouer, comme un enfant, pour qu'il prenne conscience et pour qu'il réagisse :

« Il a fallu que Marie m'appelle et me secoue ». (P. 42).

Marie le secoue encore pour l'avertir de la montée de Masson :

« Marie m'a secoué et m'a dit que Masson était remonté chez lui » (P. 45).

Le personnage n'aperçoit pas la réalité telle qu'elle est, à la veille de la mort de sa mère, lorsqu'il était avec elle dans la salle, il a eu cette envie de fumer, mais sous l'effet de l'enfant présent en lui, il hésita de le faire, car de son vivant sa mère le lui interdisait peut-être, mais après réflexion, il a constaté que cela n'a aucune importance, comme si qu'une autre instance psychique le lui disait :

« J'ai bu. J'ai eu alors envie de fumer. Mais j'ai hésité parce que je ne savais pas si je pouvais le faire devant maman. J'ai réfléchi, cela n'avait aucune importance. J'ai offert une cigarette au concierge et nous avons fumé ». (P. 13).

Ainsi, il n'a jamais considéré sa mère comme morte définitivement, que lorsqu'elle fut enterrée, Meursault est un matérialiste, il voit les choses et les interprète comme un enfant :

« Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle ». (P. 09).

Depuis que sa mère est décédée, il a pu déplacer la table de la salle à manger dans sa chambre, quand elle était vivante il n'a pas pu le faire, malgré qu'il vivait seul dans l'appartement, car sa ma mère le lui interdisait peut-être, et comme il raisonnait dans sa situation de double, l'enfant reste obéissant à sa mère tant qu'elle est présente (vivante):

« Après le déjeuner, je me suis ennuyé un peu et j'ai erré dans l'appartement. Il était commode quand maman était là. Maintenant il est trop grand pour moi et j'ai dû transporter dans ma chambre la table de la salle à manger ». (P. 22).

Dans quelques passages, tout près des récits secondaires établi dans le roman, nous pouvons extraire un passage où il fait référence à une publicité des (Sels Kruschen), médicaments des années 1920 et de 1930, des produits miracles qui promettaient un

épanouissement de la santé, un bien être et un rajeunissement. Nous avons fait une recherche dans quelques anciens journaux, et nous avons trouvé une de ces publicités des (Sels Kruschen) dans le journal hebdomadaire le Détective, qui parle de la sensation du rajeunissement une fois que ce traitement était suivi. La publicité s'intitule :

« Plutôt mon Kruschen qu'une robe<sup>30</sup> »

«...Dit cette femme...elle n'a plus de rhumatisme...et paraît 10 ans plus jeunes.». (P. 06).

Nous avons prélevé une déclaration publicitaire qui affirme que cette femme avait rajeuni :

« J'ai souffert pendant quinze ans de rhumatismes et grâce aux Sels Kruschen, je suis aujourd'hui tout à fait bien. C'est vraiment un produit merveilleux. J'en prends depuis trois ans et je ne voudrais pas m'en passer. J'aime mieux me passer d'une toilette que de mon Kruschen. J'ai 55 ans et on ne m'en donne que 45. J'ai la marche d'une jeune fille de 20 ans. Ma sœur et ma belle-sœur qui sont venues dernièrement en vacances chez moi ont été étonnées de mon agilité. ». (P. 06) (Journal Détective, cité dans l'annexe).

Le narrateur le cite dans un passage qu'on appelle un récit secondaire, ce récit : « vient s'encadrer dans un espace de langage qui le déborde et exerce sans doute une fonction de régie à son égard<sup>31</sup> ». D'un point de vue narratologique le récit second peut l'être par rapport au récit premier, qu'on appelle homodiégétique, c'est-à-dire cela concerne les mêmes personnages que le récit principale, lorsque les faits incluent d'autres personnages entièrement différents, une histoire sans rapport de contiguïté avec l'histoire première. La valeur informative que cite Meursault dans le passage qui suit, est somme toute très secondaire mais

---

<sup>30</sup> Sels kruschen, (1934, 27 septembre) , plutôt mon kruschen qu'une robe, Détective, paris, P. 06.

<sup>31</sup> Lucien Dällenbach, *Le Récit spéculaire : essai sur la mise abyme*, Paris, Seuil, 1977.

très représentative et symbolique, il fait référence au rajeunissement par cette publicité qu'il colle dans son vieux cahier :

« Un peu plus tard, pour faire quelque chose, j'ai pris un vieux journal et je l'ai lu. J'y ai découpé une réclame, des **sels Kruschen** et je l'ai collée dans un vieux cahier où je mets les choses qui m'amuse dans les journaux ». (P. 22).

Le personnage est hanté par l'hésitation, comme si les deux protagonistes au sein de la personne se débattent, quelques fois c'est l'adulte qui décide, dans d'autres parties c'est l'enfant :

« J'ai pensé à ce moment qu'on pouvait tirer ou ne pas tirer. » (P. 49).

Mais ce dernier prédominait et lui fera commettre un meurtre, un meurtre que nous allons appeler ludique, car ce n'est qu'une question de jeu. Il n'était question que de jouer, déjà lorsqu'il nage avec Marie :

« Marie m'a appris un jeu. ». (P. 32).

Ou bien lorsqu'il se fait interrogé par le juge d'instruction :

« J'avais déjà lu une description semblable dans des livres et tout cela m'a paru un jeu ». (P. 54).

Ou bien à la fin lorsqu'il rencontre l'aumônier :

« Il s'est levé à ce mot et m'a regardé droit [...] dans les yeux. C'est un jeu que je connaissais bien ». (P. 93).

Cette première partie du roman démontre le dédoublement de Meursault en un enfant sans conscience, jusqu'au changement qui fait état d'une prise de conscience, c'est à la fin de la première partie qu'il commet le meurtre. Nous relevons que même dans la confrontation qu'il eut avec les Arabes, avant de se retrouver face à face avec l'un d'eux, Meursault avait hésité à tirer comme si quelqu'un le retenait :

« J'ai pensé à ce moment qu'on pouvait tirer ou ne pas tirer ». (P. 49).

Mais l'enfant tire sur l'Arabe qu'il retrouva seul et face à face, puis continua à tirer quatre autres coups de feu qui n'ont pas de sens vis-à-vis de la neutralisation de l'ennemie, mais quatre coups sensés par rapport au jeu que menait cet enfant, il a joué avec la gâchette sans responsabilité aucune, car il dira par la suite que c'est la gâchette qui avait cédé :

« Tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver. La gâchette a cédé... ». (P. 51).

C'est comme si le revolver a tiré tout seul ! C'est comme si ce n'était pas de sa faute, si nous pouvons reprendre son raisonnement.

L'élément perturbateur dans ce texte qui va faire dérouler les événements, qui va altérer la situation initiale et qui engendre les péripéties, celui du meurtre perpétré par Meursault, à ce moment là, une prise de conscience s'imposa alors, Meursault a commencé à comprendre qu'il a commis un meurtre, mais surtout, il avait compris qu'il a détruit l'équilibre du jour, l'enfant n'est plus là, on ne le secoue plus, c'est à son tour de secouer la sueur et le soleil :

« J'ai secoué la sueur et le soleil. J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été heureux ». (P. 51).

Une autre dimension s'ouvre sur Meursault, celle de la prise de conscience lorsqu'il frappa à la porte du malheur, c'est la porte qui ouvrira en quelque sorte la deuxième partie du roman :

« Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur ». (P. 51).

Dans la transition qui sépare la première partie de la deuxième, il soulève le voile sur ses yeux, c'est dans cet état d'aveuglement qu'il avait commis le crime et enfin, il retrouva la vue, rien ne lui couvre les yeux, ni la sueur qui avait amassée les sourcils et qui a coulé sur les

paupières, le rideau des larmes et de sel s'est levé, Meursault verra de nouveau la vie sous une autre forme plus consciente, le coup de feu et la détonation avaient été une sorte de déclic pour se rappeler du bonheur qu'il vivait tant sur cette plage :

« J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été heureux ». (P. 51).

Dans la deuxième partie de ce roman, Meursault appellera sa mère par le mot (maman) mais aussi par (ma mère). Il est conscient, adulte et responsable de ses actes, tout lui est égal dans la première partie, tandis que maintenant qu'il est isolé et dans l'enfermement tout prendra un sens.

Il y a eu un retour à la raison, lorsque les journées avançaient et que le temps ne s'arrêterait plus, sa condamnation se rapprochait de plus en plus, il dira que c'est plus raisonnable de ne plus se contraindre :

« Je finissais par me dire que le plus raisonnable était de ne pas me contraindre ». (P. 90).

À propos de la mère de Meursault, c'est elle qui ouvre le roman et le clos, c'est une figure essentielle ; si au début il n'éprouve aucun sentiment vis-à-vis de sa mort, à la fin il en éprouve, du moins, par sa compréhension du pourquoi est-ce qu'elle avait joué à recommencer, il comprend enfin le bonheur de sa mère.

Au début de son arrestation tout lui semblait normal et ce n'était qu'un jeu, mais au fil du temps qui coulait sous ces yeux dans sa cellule, il avait ressenti l'éloignement, il ne vit Marie que durant les visites et ne pouvait la joindre corps à corps comme il aimait, Marie avait fini de ne plus lui rendre visite, il a compris qu'il n'est plus libre et qu'il est un véritable condamné et que sa vie finirait tôt ou tard ; il a eu même envie de pleurer pour la première fois de sa vie, voir tous ces gens dans la salle d'audience qui le détestaient. Il prendra conscience à différencier ses amis des autres qui n'était pas de vrais amis, son soit disant ami

Raymond qui à cause de lui, a eu lieu la bagarre sur la plage et le revolver n'était tombé dans les mains de Meursault que par son biais :

« Qu'importait que Raymond fût mon copain autant que Céleste qui valait mieux que lui ? ». (P. 96).

Meursault pour qui tout est égal, avec sa froideur d'être, lui qui accepte tout, se révolte contre l'aumônier et dira en fin, non ! Avec ardeur et cries, en fin, il prend connaissance et défend au moins un de ses avis propre à lui, il n'accepta pas de se repentir à dieu, mais accepte sa faute avec grandeur ; cette fois-ci, il ne dira point que ce n'est pas de sa faute.

### **III.2.Meursault, une révolte**

Pour notre personnage son procès est absurde, il est un responsable non pas du meurtre mais de l'acte de déséquilibrer l'ordre du monde, il n'a pu accepter l'idée qu'il soit le criminel dont on parle, car il ne s'aligne pas à la subjectivité de la société, d'ailleurs l'avocat lui pose la question sur son humeur lors du décès de sa mère, lorsqu'il s'est rendu à l'asile pour la voir, il lui pose la question sur le rapport avec le crime ! L'avocat avait compris qu'il n'a jamais eu affaire à la justice, une justice qu'il faut arracher, une justice à qui on doit rendre des comptes avec mensonge et de façon superficielle :

« Je lui ai fait remarquer que cette histoire n'avait pas de rapport avec mon affaire, mais il m'a répondu seulement qu'il était visible que je n'avais jamais eu de rapports avec la justice ». (P. 55).

Personne ne l'écoute, il ne trouva point d'oreille à qui se confesser, aucun espoir n'est offert à lui, d'ailleurs Camus écrit dans le Mythe de Sisyphe :

« L'homme se trouve devant l'irrationnel. Il sent en lui son désir de bonheur et de raison. L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde »<sup>32</sup>

---

<sup>32</sup> Albert Camus, Le mythe de Sisyphe, Paris, Gallimard, 1985.

La liaison de l'absurde est à la révolte, une révolte contre l'absurde lui-même, si il l'accepte ce serait y renoncer, ne pas l'accepter ce sera le trahir, un homme absurde dit « oui », et l'homme révolté dit « non », dans le cas de Meursault ni oui absolue, ni un non absolue, une osculation entre les deux.

Dans le dernier chapitre Meursault refusa toute pitié, et c'est bien ce qui le rendit libre, car il n'y a aucun espoir et aucune issue possible d'ailleurs l'infirmière le lui dit dans la première partie quand ils étaient en route pour l'enterrement de sa mère :

« Elle m'a dit : « Si on va doucement, on risque une insolation. Mais si on va trop vite, on est en transpiration et dans l'église on attrape un chaud et froid. » Elle avait raison. Il n'y avait pas d'issue ». (P. 19).

Cet espoir qui empêche l'homme de saisir la vraie valeur de sa vie, car vivre « sans appel », c'est refuser la fuite dans l'acceptation autant que dans l'espoir. Meursault attend son exécution avec un rejet du monde des hommes et loin de s'aligner à la société et à ces normes, il se met d'accord avec soi-même, il souhaite même qu'il soit haï lors de son exécution.

Le syntagme verbale qui incluent le verbe (changer) est révélateur de la transformation qu'il va y avoir dans le comportement et même dans la psyché de notre personnage de l'inconscient au conscient, dans la première partie l'expression qui signifie un non changement est majoritaire, prenant l'exemple de : « Il n'y avait rien de changé ». (P. 24).

Nous présentons dans ce qui suit, un tableau qui dresse tous les états du syntagme verbal incluant le changement ou le non changement dans les deux parties, bien évidemment on prenant en considération les changements et ces non changement qui sont renvoyés à Meursault :

**Tableau (01) :** présence du syntagme verbal incluant le verbe (changer / ne pas changer) dans les deux parties du roman :

Première partie	Deuxième partie
01- Il n'y avait rien de <b>changé</b> . (P. 24).	01-Et d'une voix toute <b>changée</b> . (P. 57)
02- Ils n'ont pas <b>changé</b> . (P. 26).	02-Le ton des interrogatoires a <b>changé</b> . (P. 58).
03-Il ne <b>changeait</b> rien. (P. 34).	03-Quelque chose était <b>changée</b> . (P. 78).
04-Je n'étais pas intéressé par un <b>changement</b> . (P. 38).	04-On m'a changé de <b>cellule</b> . (P.87).
05-J'ai répondu qu'on ne <b>changeait</b> jamais. (P. 38).	05-Avaient <b>changé</b> quelque chose. (P. 88).
06-Je ne voyais pas de raison pour <b>changer</b> . (P. 38).	06-De <b>changer</b> de sujet. (P. 95).
07-Nous n'avons pas <b>changé</b> notre allure. (P. 46)	
08-Notre venue n'a rien <b>changé</b> . (P. 48).	

### III.3.Analyse numérolologique et onomastique

Nous allons procéder à une analyse numérolologique de ce roman, qui en conséquence portera des significations et donnera des interprétations symbolisant tout le déroulement du récit, et tout ce qui tourne autour du personnage principale. Comme il est connu de tous, les chiffres ont une signification majeur depuis que l'Homme fut créé, nous allons nous baser dans notre étude sur la Guematria qui est : « une forme d'exégèse propre à la Bible Hébraïque dans laquelle on additionne la valeur numérique des lettres et des phrases afin de les interpréter »<sup>33</sup>, elle permet d'établir une correspondance entre les lettres, mots et versets de la torah d'une part, et des nombres d'autre part, de telle façon elle permet d'ouvrir de nouveaux horizons dans la compréhension du texte. Ce mot est drivé de la Grecque signifiante « géométrie », pour cela plusieurs types de géométrie existent :

<sup>33</sup> Geoffrey Wigoder, Sylvie Anne Goldberg, Dictionnaire encyclopédique du judaïsme, Paris, Laffont, 1997.

-La guematria simple : C'est la traduction des mots en chiffres et en nombre en donnant une valeur numérique à toutes les lettres nécessaires à la prononciation du mot.

-La petite guematria : Elle utilise les mêmes valeurs numériques que la guématria classique mais elle ne tient compte que du niveau des unités. Par exemple : 10 et 100 deviennent : 01, ou bien 20 et 200 deviennent 02.

-La guematria différentielle : Consiste à calculer le différentiel entre les valeurs numériques et deux lettres ou deux mots.

Nous allons analyser quatre chiffre qui sont (neuf, six, cinq, quatre). Ils sont représentatifs et symboliques dans ce texte, nous proposant que chaque chiffre aille correspondre à un nom de personnage ou bien un personnage double. Puis chacun de ces noms représentera un objet significatif dans le récit. Exemple : le chiffre cinq (05) représente le mot (maman), car il se compose de cinq lettre, la mère de Meursault est un personnage qui a joué un rôle très important dans le sort qu'a subit Meursault son fils, suite au meurtre. Ce chiffre et ce nom va se relier aux cinq coups de feu que le personnage a tiré sur l'Arabe pour le tuer.

Nous allons nous étaler sur cet aspect et nous allons développer ces représentations en chiffres et lettres, en appuyant notre analyse par des extraits relevés du récit.

### **II.3.1.Le chiffre neuf (09)**

Nous commençons par le personnage principale Meursault, ce prénom contient 09 lettres, il n'est cité que 09 fois seulement dans tout le roman, 08 fois dans la première partie et une seule fois dans la deuxième partie, par une phrase très significative à nos yeux, qui est (un nouveau Meursault)

« Qu'importait que Marie donnât aujourd'hui sa bouche à un nouveau Meursault ? » (P. 96).

Cette phrase est significative dans la mesure de la transformation inconscience/conscience que nous avons évoqué précédemment, l'enfant qui prédomine dans la première partie et l'adulte qui domine le personnage une deuxième fois, un double qui s'est métamorphosé.

Dix-huit jours sont écoulés depuis la mort de sa mère et le jour où il avait tué l'arabe, si on applique la guematria cela nous donne : 18, nous allons procéder à additionner les deux chiffres  $1+8 = 09$  ce qui nous donne neuf (09). Ce chiffre représente toujours notre personnage.

Le non Procureur : en contient neuf lettres (09), c'est ce même procureur qui le poursuivait pour ses chefs d'inculpations, c'est le même qui plaidait la cause d'appliquer la loi, c'est lui qui était son antagoniste dans le procès de notre personnage, il est appelé aussi communément l'avocat général et il est cité neuf fois (09) dans le récit.

La justice est citée neuf fois (09) dans le roman, rappelons que c'est au palais de justice que Meursault fut condamné à mort, et que en quelque sorte c'est la justice qu'il avait condamné.

Le juge qui représente aussi la justice est cité neuf fois (09), et c'est justement le juge qui va prononcer la condamnation à mort de Meursault.

Trois quarts d'heures, ce qui signifie quarante-cinq minutes (45) minutes, si l'on additionne les deux chiffres on obtient  $4+5 = 09$  (neuf), et pourtant Meursault avait été averti dans la première partie du roman :

« Il m'a prévenu qu'il faudrait au moins trois quarts d'heure de marche pour aller à l'église qui est au village même ». (P. 16).

Tandis que dans la deuxième partie, Meursault avait attendu trois quarts d'heures ce qui fait (45) minutes avant que les juges n'entrent et qu'ils lui annoncent sa condamnation à mort :

« Nous avons attendu très longtemps, près de trois quarts d'heure, je crois...Je n'en ai pas eu le temps parce que le président m'a dit dans

une forme bizarre que j'aurais la tête tranchée sur une place publique au nom du peuple français. ». (P. 86).

Le verbe penser est cité neuf fois (09) fois dans le récit, une seule fois (01) dans la première partie, mais qui ne fait pas référence à la pensée de Meursault de façon directe, l'auteur l'avait exprimé de façon métaphorique, la voiture fait penser au plumier, mais indirectement c'est le personnage qui pense :

« Il y avait la voiture. Vernie, oblongue et brillante, elle faisait penser à un plumier ». (P. 17).

En suite le même verbe est cité huit fois dans la seconde partie, si l'on prend en considération la définition du verbe penser par le (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales), en Histoire et philosophie c'est : « Exercer son esprit, mettre en œuvre sa conscience. Le mot "pensée" [...] comprend dans son acception toutes les facultés de l'entendement et toutes celles de la volonté, car penser, c'est sentir, donner son attention, comparer, juger, réfléchir, imaginer, raisonner, désirer, avoir des passions, espérer, craindre »<sup>34</sup>. C'est pour cela que dans la deuxième partie, il avait pris conscience de son acte et attitude. Meursault l'insensible, avait pour la première fois envi d'embrasser un homme et d'exprimer des sentiments sincères envers une personne qui avait témoigné en sa faveur, qui avait atteint l'objet à comprendre la véritable situation dont il était le personnage :

« Moi, je n'ai rien dit, je n'ai fait aucun geste, mais c'est la première fois de ma vie que j'ai eu envie d'embrasser un homme. » (P. 75).

Puis c'est la première fois depuis des années qu'il avait envie de pleurer quand il a constaté qu'il est détesté par tous ces gens :

« Avec un tel éclat et un tel regard triomphant dans ma direction que, pour la première fois depuis bien des années, j'ai eu une envie stupide

---

<sup>34</sup> Condillac, La Log. ou les premiers développements de l'art de penser, 1789, p.74): op.cit in <http://www.cnrtl.fr/definition/penser> def. du verbe penser, consulté le 30.05.2018 à 01 :37 h.

de pleurer parce que j'ai senti combien j'étais détesté par tous ces gens-là. » (P. 73).

C'est aussi le cas du verbe (changer) il est cité dix-huit fois (18), pour démontrer la différence des deux parties du roman, du passage de l'inconscience à la conscience, selon la guematria, nous allons additionner les deux chiffres, et on obtient neuf (09), le chiffre qui fait référence à Meursault.

### **III.3.2. Le chiffre six (06)**

Ce chiffre est aussi important et représentatif, car il nous donne des indices très révélateurs sur le personnage et sur la façon dont il a vécu et après, sur sa condamnation. Si nous prêtons une attention particulière au mot (enfant), nous trouvons qu'il est composé de six lettres (06), ce chiffre représente alors un enfant. Le mot (maman) qui représente l'affection infantile, avait été cité quarante-huit fois (48) dans le roman, et équitablement vingt-quatre fois (24) dans chacune des deux parties, c'est-à-dire que la première partie contient vingt-quatre fois (24) le mot maman, la seconde partie du roman aussi en contient vingt-quatre (24). Cette symétrie de la présence de ce terme dans chaque partie n'est pas gratuite à notre regard et sur l'analyse que nous portons. Le chiffre vingt-quatre (24) selon la guematria si on l'additionne nous donne  $4+2 = 06$ . Comme le chiffre six représente l'enfant, comme nous l'avons déjà supposé, nous allons voir que cet enfant double est présent dans les deux parties du roman, mais de façon différente, il domine dans la première, et il est dominé dans la seconde. C'est le même enfant qui tire sur l'Arabe et de ce fait, Meursault sera arrêté et condamné, et c'est le même qui demeure dans la seconde partie qui apparaît lors des premiers jours de son arrestation ne comprenant pas son affaire, aussi croyant que son affaire était simple :

« J'ai répondu que je trouvais mon affaire très simple. » (P. 53).

Le verbe tuer est cité six fois (06) par Meursault, mais surtout dans la deuxième partie du roman, il précise qu'il est question de tuer cette fois-ci, mais pas un être humain mais deux fois le temps :

« Toute la question, encore une fois, était de tuer le temps. » (P. 65).

Ou bien lorsqu'il parle du temps qu'il lui restait à tuer :

« Il me restait alors six heures à tuer avec les repas, les besoins naturels, mes souvenirs et l'histoire du Tchecoslovaque. » (P. 65).

Aussi le refus d'admettre qu'il a volontairement tué l'arabe, il réclame deux fois la non préméditation et nous fait savoir qu'il n'a pas tué avec intention :

« Il aimerait savoir si j'étais retourné vers la source tout seul avec l'intention de tuer l'Arabe. « Non », ai-je dit. » (P. 72).

« Je n'avais pas eu l'intention de tuer l'Arabe. » (P. 83).

Nous citons l'avocat qui se compose de six lettres (06) aussi, cet actant est ici pour le sauver pour bien le défendre, mais ce dernier ne le comprend pas, il ne s'agit pas de sauver Meursault d'une mort certaine, accablé par le jugement d'une justice à la vue d'une société dont il ne veut pas s'aligner, il avait autant besoin de le comprendre, car il est peu parleur, et il voit les choses différemment.

Le mot acte est cité aussi six fois (06), car c'est par ce verbe que Meursault avait approché le crime, l'acte de tuer, l'acte d'être accusé, l'acte réfléchi selon l'avocat général, l'acte qui n'est pas regretté, les actes qui préparaient les actes qui sont survenus, ainsi que l'acte inspiré. Au final, il a été bien entendu jugé pour cet acte, son acte.

Le soleil, ce mot composé de six (06) lettres, va jouer un rôle prédominant dans le déroulement des événements. Tout d'abord le soleil était pour le personnage une source de bonheur mais surtout de malheur, il rendit Marie plus belle et l'assimilé à une rose :

« On devinait ses seins durs et le brun du soleil lui faisait un visage de fleur. » (p. 32).

Le soleil lui faisait du bien :

« J'étais occupé à éprouver que le soleil me faisait du bien. » (P. 44).

Le soleil était aussi source de plaisir et de bien-être et contribuait à sa somnolence :

« Elle s'est allongée flanc à flanc avec moi et les deux chaleurs de son corps et du soleil m'ont un peu endormi. » (P. 45).

« J'étais à moitié endormi par ce soleil sur ma tête nue. » (P. 46).

Le soleil dérange, soit directement ou indirectement et met Meursault dans une situation lamentable, il est ainsi une source de souffrance, il lui fait triplement souffrir soit par sa présence elle-même lorsque le soleil apparaît.

#### **II.3.2.1. Le soleil seul :**

« Le soleil était monté un peu plus dans le ciel. » (P. 16).

« Quand le soleil est devenu trop fort, elle a plongé et je l'ai suivie. » (P. 21).

« Nous étions hors de souffle, le camion sautait sur les pavés inégaux du quai, au milieu de la poussière et du soleil. Emmanuel riait à perdre haleine. » (P. 26).

« Le jour, déjà tout plein de soleil, m'a frappé comme une gifle ». (P. 42).

Ce soleil l'avait accompagné lors de l'enterrement de sa mère, on dirait que le soleil le guette, lorsqu'il prend le revolver de Raymond, le soleil est monté au-dessus, c'est un actant, il participe vaguement à l'acte de Meursault :

« Quand Raymond m'a donné son revolver, le soleil a glissé dessus. » (P. 48).

Notons qu'avant que le drame ne se produise, l'Arabe a fait sortir le couteau qu'il lui a présenté dans le soleil :

« Et cette fois, sans se soulever, l'Arabe a tiré son couteau qu'il m'a présenté le soleil. » (P. 50).

### **III.3.2.2.La lumière que le soleil émet :**

« À chaque épée de lumière jaillie du sable, d'un coquillage blanchi ou d'un débris de verre, mes mâchoires se crispaient. » (P. 49).

Une lumière de soleil qui participe à l'aveuglement :

« Je voyais de loin la petite masse sombre du rocher entourée d'un halo aveuglant par la lumière et la poussière de mer. » (P. 49).

Le même soleil et la même lumière qui revient à chaque fois, car il n'existe qu'un seul soleil, et que ce n'est que par celui-là, l'unique qui contribue à la souffrance :

« C'était le même soleil, la même lumière sur le même sable qui se prolongeait ici. » (P. 50).

Même lorsqu'il se fait arrêté et présenter devant le juge d'instruction, la lumière le suivait :

« Son bureau était plein d'une lumière à peine tamisée par un rideau de voile. » (P.55).

Cependant, cette lumière le suit partout même dans les endroits où il était à l'abri du soleil :

« Quand je suis entré, le bruit des voix qui rebondissaient contre les grands murs nus de la salle, la lumière crue qui coulait du ciel sur les vitres et rejaillissait dans la salle, me causèrent une sorte d'étourdissement. » (P. 61).

Ce n'est que par cette lumière, la dernière qui pénétrait dans sa cellule, qui lui avait permis de se regarder soit même dans le reflet de la lucarne, pour confirmer sa présence, la

présence du double jaillit et fait émergence, c'est ainsi qu'il avait compris qu'il a parlé seul durant tout ce temps.

En fin c'est dans cette lumière que l'exécution se fait, la lumière lui annonce l'heure d'arrivée de ces exécuteurs, et il savait qu'il allait partir dans cette première lumière de l'aube :

« C'est à l'aube qu'ils venaient, je le savais.... j'ai attendu patiemment que la lumière naisse sur la vitre du ciel. » (P.90).

### **III.3.2.3.La chaleur**

Les premières impressions du désagrément ressenti par la chaleur, faisait part des les premiers pages du récit, lorsqu'il est parti tout d'abord vers l'asile où il ressentit qu'il faisait très chaud, la chaleur qui augmentait rapidement avant l'enterrement de sa mère, puis il fait toujours chaud après l'enterrement de sa mère, dans son bureau, la chaleur ardente qui s'y dégage, il n'y avait pas d'échappatoire possible face au soleil, d'ailleurs il fait un pas en avant, il sait bien qu'il ne s'en débarrassera point lorsqu'il affronte l'Arabe :

« À cause de cette brûlure que je ne pouvais plus supporter, j'ai fait un mouvement en avant. Je savais que c'était stupide, que je ne me débarrasserais pas du soleil en me déplaçant d'un pas. » (P. 50).

Le soleil lui est fatal, s'ajoutant à la mécanique du hasard, la gâchette qui cède, l'aveuglement induit par le rideau de larmes et de sel, s'ajoutant les cymbales du soleil sur son front, et surtout le glaive éclatant qui jaillit du couteau, puis tout vacille dans la fraction de seconde de l'irréparable.

Le même soleil, identique à celui auquel il avait eu affaire lors de l'enterrement de sa mère, ce soleil qui le poursuit par toute sa façon d'être, une condamnation assuré, un destin promis à Meursault, un destin hostile, une incarnation symbolique des valeurs universelles,

montrant l'impuissance de l'Homme face à ce drame cosmique dont le personnage ne joue qu'un rôle accessoire en rapport avec les événements du meurtre.

### **II.3.3. Le chiffre cinq (05)**

Le chiffre cinq (05) est très significatif aussi parce qu'il représente la mère de Meursault, si l'on compte le nombre de lettre qui compose ce mot (maman). Ce chiffre le conduit directement vers sa condamnation à mort, car ce n'est qu'avec les cinq coups de balles qu'il avait tué l'Arabe, le premier coup de feu, puis s'ajoutèrent les quatre autres :

« La gâchette a cédé... Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte. » (P. 51).

L'Arabe qu'il avait tué est sans nom, ni prénom, juste ce mot qui est composé de cinq (05) lettre, et que c'est à cause de lui que Meursault se fra jugé et exécuté.

Le jour qui représente la lumière et la durée de vie, car dans tout le récit ce n'était qu'une question de temps, d'ailleurs ce mot nous mets directement dans l'espace et le temps du déroulement des événements. Ce mot a été cité vingt-deux fois (22) au pluriel, ce qui fait un calcul selon la guematria  $2+2 = 04$ , le chiffre quatre qui renvoie aux quatre balles supplémentaires qu'il tire sur l'Arabe. Ensuite le mot jour a été cité quarante et une (41) fois au singulier, si l'on additionne le numéro  $4+1 = 05$ , cela reflète les cinq balles qui avait tué l'Arabe aussi.

Il a demandé deux (02) jours pour aller à l'enterrement de sa mère :

« J'ai demandé deux jours de congé à mon patron. » (P. 09).

Chaque fois que la mort survient dans l'asile, les pensionnaires sont nerveux durant deux (02) à trois (03) jours, on peut compter  $3+2 = 05$ .

Le même soleil se reproduit le jour où il avait enterré sa mère :

« C'était le même soleil que le jour où j'avais enterré maman. »

C'est au moment de la destruction de l'équilibre du jour, qu'il avait tué l'Arabe, c'est ce jour qui lui coutera la vie entière.

Le mot mal avait été cité vingt-trois (23) fois, ce qui représente bien un malheur tel qu'il a été décrit par Céleste :

« Il a dit : « Pour moi, c'est un malheur. Un malheur, tout le monde sait ce que c'est. » (P. 75).

Le chiffre vingt-trois (23) représente le chiffre cinq si l'on additionne les deux numéros  $2+3=05$ , ce qui renvoie toujours aux cinq balles et à la maman de Meursault.

Le huissier est cité cinq (05) fois dans le roman, celui-ci représente la justice, il fait partie de la famille lexical désignant la loi.

Le concierge était à l'asile cela fait cinq (05) ans, comme si ces cinq années où il était là c'était pour attendre Meursault, notant que celui-là, avait mal témoigné, c'est qu'il a dit des choses en défaveur de Meursault, d'abord c'est lui qui s'est opposé lorsque Meursault voulait voir sa mère juste après son arrivée, en lui disant qu'il fallait d'abord voir le directeur, ainsi, il décida de plus voir sa mère, même pour une dernière fois.

Quand Meursault demanda au concierge depuis combien de temps il était là le concierge lui a répondu rapidement, comme s'il attendait sa question pour se hâter à lui annoncer le chiffre cinq (05) :

« J'ai dit au concierge, sans me retourner vers lui : « Il y a longtemps que vous êtes là ? » Immédiatement il a répondu : « Cinq ans » comme s'il avait attendu depuis toujours ma demande. » (P.12).

Le verbe tuer qu'il soit à l'infinitif ou bien conjugué (tué : participe passé), il a été cité cinq (05) fois de chaque partie du roman.

Le personnage Tomas Perez, l'ami ou bien celui que la mère de Meursault avait pris pour compagnon. Perez comme son nom est composé de cinq (05) lettres, il était tout proche de la mère de Meursault, il avait témoigné en sa défaveur.

Le vieux Perez se trouvait à une cinquantaine (50) de mètres derrière le cortège qui mené la mère de Meursault. Ce numéro par la guematria différentielle devient  $5+0 = 5$ .

À cinq heures, les tramways arrivent et ramènent du bruit, rappelons que Meursault est hostile au bruit :

« À cinq heures, des tramways sont arrivés dans le bruit. » (P.23).

Dans le récit que raconte Meursault, le Tchecoslovaque avait été assassiné par sa mère et sa sœur et ce après vingt-cinq ans d'absence.

Meursault avait perdu la notion du temps en prison, ce n'est que lorsqu'un gardien de passage lui fait rappeler qu'il était ici depuis déjà cinq (05) mois :

« Lorsqu'un jour, le gardien m'a dit que j'étais là depuis cinq mois, je l'ai cru, mais je ne l'ai pas compris. » (P. 66).

#### **II.3.4.Le chiffre quatre (04)**

Le chiffre quatre (04) revient au mot mère, si l'on compte toujours le nombre de lettre qui le compose. La mère de Meursault qui est annoncé par deux appellations dans le roman, quelques fois mère et quelques fois maman, nous avons expliqué ceci plus haut, ce qui est en rapport avec le double du personnage.

Meursault aura alors, quatre (04) jours de vacances avec le dimanche, quatre (04) jours qui vont mécontenter son patron, et ces quatre jours vont représenter les quatre balles supplémentaires qu'il avait tirées sur l'Arabe qui était déjà hors état de nuire.

Le mot criminel est cité quatre (04) fois dans le récit, cependant le crime aura lieu et Meursault sera appelé alors par ce mot (criminel).

Le mot meurtre est cité quatre fois (04) aussi, il fait partie de la nature lexical du mot criminel.

Les quatre (04) balles supplémentaires qu'il avait tirées sur le corps inerte de l'Arabe, vont certainement l'accabler dans son procès.

Le mot conscience est cité quatre (04) fois dans le roman, mais dans la deuxième partie seulement et c'est dans cette deuxième partie que Meursault avait pris conscience.

Dans la conceptualisation de l'espace où se déroule le récit, il précise que Marengo la ville qui abrite l'asile des vieillards est situé à quatre-vingt kilomètres d'Alger :

« L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. » (P. 09).

Le concierge avait soixante-quatre ans. Puis les quatre hommes noirs dans la pièce où il y avait la bière, ces derniers ont marché aussi dans le cortège lors de l'enterrement de la mère de Meursault.

Meursault avait réclamé deux (02) jours de vacances, et comme sa mère est décédée le jeudi, il aurait ainsi quatre (04) jours de vacances chose qui ne fera pas plaisir au patron de Meursault :

« Mon patron, tout naturellement, a pensé que j'aurais ainsi quatre jours de vacances avec mon dimanche et cela ne pouvait pas lui faire plaisir. » (P. 20).

Le mot acte est composé de quatre lettres (04), il est relié à l'enfant, car il a été cité six fois. Nous avons expliqué plus haut que l'acte fut très décisif par rapport au devenir de Meursault.

En fin, le mot sang, se compose de quatre (04) lettres, il représente la violence et le meurtre, la prison, l'isolement et la mort, il est cité onze fois (11), si on additionne les deux

chiffres cela nous donne  $1+1=02$  ce qui représente le dédoublement de Meursault, et c'est son double qui l'avait conduit à la mort.

#### **III.4. Matricide ou infanticide ?**

Meursault avait vécu avec sa mère avant qu'elle ne soit internée à l'asile sans pour autant la connaître, il ne connaît pas son âge, elle ne lui parlait pas lorsqu'ils vivaient ensemble et devient une charge pour lui, il se justifia qu'il n'avait pas les moyens suffisants pour continuer à la prendre en charge, il la mettra alors dans l'asile.

En lui rendant visite sa mère continue de ne pas lui parler, elle n'avait pas grandes choses à lui dire, d'ailleurs cela lui prend non seulement des heures de rejets époustouflants à faire le long d'une journée pour se rendre à elle, mais aussi son weekend et ces jours de repos. Lorsque Marie lui rend visite en prison il avait remarqué un jeune arabe à qui sa mère avait rendu visite, ils étaient tous les deux restés sans parole et se regardèrent fixement durant toute la visite. Le silence n'est pas un non langage, mais il vaut plus que la parole, ils profitèrent de ce silence pour échanger quelques moments d'émotion et d'affection silencieusement.

Envouté par le matérialisme, et tant que le héros n'a pas de capacité financière, la seule solution qu'il trouva était de mettre sa mère à l'asile, Il trouvait qu'elle était heureuse là-bas. Bien que c'était le contraire d'après le témoignage du directeur de l'asile, elle a souvent pleuré et a reproché à Meursault de ne pas lui rendre visite.

C'était un lourd fardeau pour lui, il voulait profiter de la vie à sa façon narcissique, d'ailleurs, il n'éprouva aucun remords lors de son décès. Vivante ou morte elle fait encore obstacle à ses projets, il doit veiller à son enterrement. L'irresponsable déferle en lui, il disait que ce n'était pas de sa faute s'il prenait les deux jours de son travail pour aller à l'enterrement, donc si on comprend bien, c'est de la faute à la défunte ! L'enterrement se déroule dans un calme inouï, il a bu et fumé devant le corps immobile de sa mère, il n'a pas pleuré, il n'a pensé alors qu'à la chaleur et au soleil qui l'accable et à cette joie de rentrer chez lui laissant

derrière lui une mère enterrée et tout l'environnement qui l'agaçait entre le soleil d'enfer, les lumières qui aveuglent et les bruits qui l'assourdissent ; il se libère en fin de la chose qu'il l'handicapait, et se hâte à retrouver la plage au lendemain du décès de sa mère et renoua de nouveau avec celle qu'il a tant désiré à savoir Marie Cardona, il ira même jusqu'à regarder avec elle un film comique au cinéma. L'avocat général l'avait rétorqué lors de son procès :

« J'accuse cet homme d'avoir enterré une mère avec un cœur d'un criminel. » (P. 78).

Certes il n'a pas tué sa mère physiquement, mais peut être par négligence et par éloignement, il a moralement tué sa mère.

Le monde devient fou, il accepte avec moralité le fait que le tchèque avait été tué par sa mère et sa sœur, il est pour l'assassinat des proches, il le confirme en notant qu'il ne fallait pas jouer. La gradation littéraire du monde de la tuerie entre les proches est si remarquable, puisque son affaire n'était pas la plus importante, car il a un procès qui va passer après le sien et il s'agit bien d'un parricide.

Cependant nous nous posons ainsi la question, pourquoi ce n'est pas le contraire ? C'est-à-dire un infanticide ? Il est bien évident que quand il n'a pas les moyens de prendre en charge sa mère, il a pris le soin de la mettre à l'asile, au lieu de la tuer réellement puisque sa mère l'ennuyait autant. L'asile était l'endroit le plus sécurisé, d'ailleurs il dit qu'elle a pris habitude et que si on l'enlevait de là-bas, elle commencera à pleurer et que tout est une question d'habitude. Le malheur de Meursault avait commencé lorsqu'il venait de recevoir le télégramme annonçant le décès de sa mère, il menait une vie normale et paisible, il le raconte après le retour de l'enterrement de sa mère, il reprend sa vie qu'il menait de façon heureuse. Mais la malédiction lui prend son bonheur, la mort de sa mère le poursuit partout jusqu'à son procès. Le procureur n'avait pas trouvé d'accablant pour Meursault que cette indifférence et

cette insensibilité vis-à-vis de la mort de sa mère, ce comportement envers elle le condamne, et c'est à cause d'elle qu'on le condamne à mort.

Albert Camus avait usé du récit métadigétique, le récit dans le récit.<sup>35</sup> Dans l'histoire qu'avait racontée Meursault en lisant un vieux journal dans sa cellule, d'abord il dit que c'est un fait divers dont le début est manquant ! Ne fait-t-il pas allusion à sa propre image ? Car dans notre roman, il n'y avait pas de début, il est manquant, cela commence par l'arrivée d'un télégramme annonçant le décès d'une mère. Par la suite, il raconte une mère qui tue son fils qui est parti vingt-cinq ans plutôt pour travailler et qu'il est devenu riche, de son retour avec sa femme et ses enfants, il les laissa dans un autre établissement, quand il est entré à l'hôtel sa mère ne l'a pas reconnu et il a joué à prendre une chambre dans l'hôtel en montrant son argent. Sa mère et sa sœur l'ont tué pour s'emparer de l'argent, ensuite quand elles ont su son identité, elles se sont suicidées.

Ainsi fut le sort de Meursault, sa mère le tua, mais moralement aussi, et non pas physiquement, quoique dans le récit, c'est elle qui meurt la première, l'infanticide survient plus tard.

---

<sup>35</sup> Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p. 238-243.

## **CONCLUSION**

## Conclusion

Dans ce modeste travail, nous affirmons que ce n'est guère une étude exhaustive et que nous avons mis en lumière qu'un rudiment du secret qu'entour cet œuvre littéraire, bien entendu, d'autres lectures parviendront à l'enrichissement de l'analyse de ce texte et d'en faire un rapport avec d'autres textes à fin d'établir un lien sémantique et intertextuelle.

Tout au départ de notre étude, nous nous sommes basé sur la lecture incessante de ce roman ce qui a fait révéler des soupçons sur la personnalité du personnage principale, sur son indifférence sur son tempérament incroyablement insociable, avec un caractère bizarre indifférent même aux choses les plus extrêmes comme le crime, et pensant qu'à sa propre personne. Ce roman a été sélectionné par nos soin car il est prédécesseur de la littérature de l'absurde et qu'il fut un récit hors pair montrant l'homme face à soi-même et aux valeurs sociales subjectives, d'une part, de l'autre part nous avons fait un rapprochement situationnel du personnage Meursault à un autre personnage Goliadkin dans le roman *le double*<sup>36</sup> de Dostoïevski sans pour autant les mettre en exergues dans cette étude, mais qui sont révélateurs d'un comportement similaire narcissique et subjectif, ce qui a susciter à travailler cette thématique dans l'Étranger d'Albert Camus.

Tout cela se passe autour d'un personnage très différent et étrange ! Il est étranger par sa façon d'être, sa réflexivité et son raisonnement face aux contraintes de la vie, ce qui était supposé c'est qu'il y a figuration d'un double au sein du même personnage qui vacille entre inconscience et conscience, d'un développement apparent relevant de l'éthologie et des différents apprentissages au courant des changements situationnels ou se mets le personnage, par cet effet nous nous sommes posé la question de départ : comment se manifeste le double dans ce personnage ? Quelles figurations de déboulement avons-nous en face de nous ?

---

<sup>36</sup> Fiodor Dostoïevski, *Le Double*, La Bibliothèque électronique du Québec Collection À tous les vents Volume 720 : version 1.0.

A cet effet, nous avons essayé de déterrer le double qui était enfuis dans les mystères de ce récit, cela bien entendu par une analyse profonde, psychanalytique symbolique onomastique et lexical, que jouit ce texte.

Nous avons tout d'abord abordé la question du double tel définit par Otto Rank, la confrontation à la puissance de la mort, ceci dit le récit avait été débuté par une mort, et fini par celle-ci par la condamnation à mort du personnage, un cycle funeste sans issue. La marque visible d'un narcissisme indissociable honte le personnage, et fait pensé au mythe de Narcisse, établissant selon Freud sa relation à l'univers à soi-même et à autrui, ainsi nous avons retracé son chemin par l'établissement d'une réécriture de ce mythe.

Par ailleurs, selon l'analyse sémiotique nous avons pu vérifier notre hypothèse qui aussitôt répond à la problématique que nous avons posée. Par l'analyse numérolgique nous avons pu analyser notre texte et faire établir un lien étroit entre la signification des chiffres qui se répètent à chaque fois, et qui se réfère à des personnages puis après à des objets concrets ou bien abstraits. La répétition et la symbolisation nous fait renvoyé directement à un double émergent du personnage Meursault en un enfant qui prime sur sa conscience dans la première partie et qui est aussitôt réprimé dans la seconde partie du roman. En conséquent l'analyse lexical le montre bien par l'utilisation de certains mots référents, qui deviennent des indices à mettre en résolution avec le dédoublement du personnage.

Par conséquent nous nous sommes aussi penché sur ce qui est de la responsabilité criminelle dans ce récit, nous avons pu interpréter l'acte de tuer sous une autre dimension qui se rapporte à la symbolisation et de ce que nous révèle certains indices dans le récit, c'est ainsi que nous n'avons pas vu le roman d'un seul angle mais nous nous sommes focalisés à faire déferler un acte commis des deux parties, soit un matricide ou bien un infanticide.

Dans ce travail, nous avons pu faire émerger le double dans le Personnage Meursault sans pour autant nous pencher sur une spécialisation psychologique profonde, nous n'avons

pas entamé le sujet de la psychose et du délire, ou bien de la paranoïa et de l'hallucination qui fait aussi converger vers une écriture de la folie. Le double pourrait apparaître sous différents états psychologiques omniprésentes dans plusieurs romans, nous avons voulu aussi comparaitre Meursault à d'autres personnages qui se ressemblent dans l'acte situationnel qui se réfère à l'indifférence ou bien au crime tel que : *Antoine de Roquentin*, le héros de *la nausée* (1938) écrit par Jean Paul Sartre ou le personnage ne ressent aucune douleur, il envie sa femme de ménage d'éprouver du chagrin, chose que Meursault manque de sa réflexion, ou bien à celui de *Michel* dans *l'immoraliste* écrit par André Gide (1902), qui finit aussi de tuer quelqu'un de façon absurde, mais ce sont des horizons bien vastes qui pourraient être étudiés ultérieurement.

Nous pouvons dire ainsi que le travail sur le double est loin d'être élucidé dans tous les romans qui y font référence à ce sujet, et qu'il est intéressant dans les prochaines études de s'approfondir sur cette thématique, on se basant sur la comparaison et à la relation symboliques qui se portent aux affleurements des actes des personnages.

## **BIBLIOGRAPHIE**

## BIBLIOGRAPHIE

### I. Corpus d'étude :

1. Camus Albert, *L'étranger*, Chicoutimi, 2010. (Version électronique).
2. Camus Albert, *L'étranger*, Barcelone, Gallimard, 2017.

### II. Œuvres citées

1. Dostoïevski Fiodor, *Le Double*, La Bibliothèque électronique du Québec Collection À tous les vents Volume 720 : version 1.0.
2. Camus Albert, *Le Mythe de sisyphé*, Paris, Gallimard, 1985.
3. Camus Albert, *Caligula*, Paris, Gallimard, 1993.
4. Camus Albert, *Le malentendu*, Paris, Gallimard, 1995.
5. Camus Albert, *Les justes*, Paris, Gallimard, 1973.
6. Camus Albert, *L'état de siège*, Paris, Gallimard, 1998.
7. Camus Albert, *la peste*, Paris, Gallimard, 1972.
8. Camus Albert, *L'homme révolté*, Paris, Gallimard, 1985.

### III. Ouvrages théoriques et critiques

1. Aulagnier Piera, *La Violence de l'Interprétation*, Paris, Puf, 1975.
  2. Baptiste Jean, *Molière, Amphitryon*, Paris, Petits classiques Larousse, 2009.
  3. De Saussure Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1995.
  4. Ducret Alix, *Les mythologies Grecques- Romano- Étrusque Scandinave- Celte- Égyptienne*, Broché, 2008.
  5. Ferry Ariane , *Amphitryon, un Mythe Théâtral. Plaute, Rotrou, Molière, Dryden, Kleis T*, Grenoble, Éditions littéraires et linguistique de l'université de Grenoble, 2011.
  6. Genette Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p. 238-243.
  7. Georges James, Frazer, *Le rameau d'or*, paris, Robert Laffont, 1998.
  8. Laplanche Jean, Bertrand Jean, Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, paris, Broché, 2007.
- Otto, Rank, *Don Juan et le double*, Paris, Payot, 2001.
9. Roussion René, *Agonie Clivage et Symbolisation*, Paris, Broché, 2012.
  10. Toursel Nadine, Vassevière Jacques, *Littérature : Textes théorique et critiques, 140 textes d'écrivains et de critiques classés et commentés*, Paris, 3e édition, Armand Colin, 2011.
  11. Troubetzkoy, Wladimir, *L'ombre et la différence. Le Double en Europe*, Paris, P.U.F., « Littératures européennes », 1996, p. 74

#### **IV. Revues et Articles**

1. Ariane Gélinas, Identité trouble : *manifestations littéraires du double*, Postures, in *Dossier Vieillesse et passage du temps*, n°14, postures, 2011, pp.71-83.
2. David Le Breton, Les prolongements de soi, In *La mort et l'immortalité, encyclopédie des croyances*, Paris, Bayard, 2004, p. 1549-1567.
3. Freud Sigmund, L'esquisse pour une psychologie scientifique, in *Naissance de la psychanalyse*, PUF, 1986.
4. José Baranes Jean, Penser le double, in *Revue française de psychanalyse* 2002, p. 1837-1843.
5. This Claude, « Le double », in *Le Coq-héron*, n° 213, 2013, pp. 94-96.

#### **V. Sources Internet**

1. Condillac, La Log. ou les premiers développements de l'art de penser, 1789, p.74): op.cit in <http://www.cnrtl.fr/definition/penser> def. du verbe penser, consulté le 30.05.2018 à 01 :37 h.
2. Raja, Abdelkader, l'absurde dans l'étranger d'Albert Camus, in <http://rajakader.over-blog.com/article-24544912.html>

#### **VI. Dictionnaires et encyclopédies**

1. Wigoder Geoffrey, Sylvie Anne Goldberg, Dictionnaire encyclopédique du judaïsme, Paris, Laffont, 1997.

#### **VII. Thèses et Mémoires**

1. AMROUCHE, FOUZIA, « Réécriture et mouvance interculturelle du mythe d'Ulysse dans *Les Sirènes de Bagdad* de Yasmina KHADRA Le chien d'Ulysse de Salim BACHI N'zid de Malika MOKEDDEM » Thèse de Doctorat ES.SCIENCES, sous la direction de Said Khadraoui, université de Batna 2, 2017.
2. DUBOIS JOHANNE, « L'indifférence clairvoyante chez Albert Camus et le détachement affectueux dans la tradition de l'Advaita-Vedanta, Mémoire de Maitrise, université du Québec à Montréal, 2012.
3. FRANÇOIS-CHARLES LÉVESQUE, «La honte dans l'étranger et la chute d'Albert Camus : les deux cotés d'une médaille, Mémoire de Maitrise, université du Québec à Chicoutimi, 2010.

4. HAMADI MERIEM, « L'absurde dans la culture pragoise et dans Le Procès de Franz Kafka », Mémoire de Magistère, sous la direction de Jean-Pierre Montier, université Elhadj Lakhdar Batna, 2008.
5. PONCHON CATHERINE, « Le moi, la fixation et l'histoire dans les œuvres de Serge Doubrovsky, Georges Perec et Jorge Semprun », Thèse de Doctorat, sous la direction de Jacques Poirier, université de Bourgogne, 2014.
6. PROULX ISABELLE, « Folie, douleur, et sagesse, dans l'Étranger d'Albert Camus pour une lecture Stoïcienne du bonheur de Meursault » Mémoire de Maitrise, sous la direction de Pierre Hebert, université de Sherbrooke, 2012.
7. SELMOUNE ABDERRAHMANE, « L'étude des personnages dans le fils du pauvre de Mouloud Feraoun » Mémoire de Master, sous la direction de Hamouda Mounir, université Mohamed Khider Biskra, 2015.
8. ZANOIAGA CRISTINA, « Nathalie Sarraute et le double : un dialogue avec Fiodor Dostoïevski », Thèse de Doctorat, université de Provence, 2012.
9. BLACKBURN MARIE-CLAUDE, « Trois nouvelles délirantes écrire le signifiant manquant de la psychose », Mémoire de Maitrise, université du Québec à Chicoutimi, 2002.

## **ANNEXES**

## Résumé

Dans ce travail nous nous sommes mis à faire ressortir un état psychologique du personnage Meursault dans l'Étranger d'Albert Camus qui est le double. Comment cette figure du double apparaît elle et évolue dans l'espace et le temps à l'encontre de ce personnage, et quels sont les mécanismes qui font de lui ce qu'il est ? C'est dans cette optique que s'organise notre étude. Pour ce faire, nous avons fait appel à deux approches, psychanalytique et sémiotique qui ont assuré l'acheminement de notre recherche ainsi que des procédés lexicaux et symboliques qui avaient fourni et expliqué plusieurs indices quant à cette thématique. Cette recherche avait pour but de voir sous un autre angle l'aspect du personnage et de mieux appréhender ce récit dans son concept littéraire.

**Mots clés :** le double – personnage – Meursault – narcissisme – psychanalyse – sémiotique.

### الملخص

تتمحور الدراسة التي قمنا بها حول تحليل الحالة البسيكولوجية الإزدواجية للشخصية "مورسو" في كتاب "الغريب" لمؤلفه "ألبير كامو". تساؤلنا هنا هو: كيف لهذه الصورة الإزدواجية للشخصية أن يكتمل ظهورها وتطورها في الزمان والمكان، وماهي الميكانيزمات التي جعلته كذلك؟ ففي هذا السياق، وللقيام بهذه الدراسة اعتمدنا أدوات التحليل التالية: التحليل النفسي والدراسة السيميائية لضمان إكمال وتوجيه هذا البحث بالإستعانة بالإجراءات المعجمية و الرمزية لتفسير المؤشرات النصية التي تخص موضوعنا. فالهدف من هذه الدراسة، هو الإطلاع من زاوية أخرى لمظهر الشخصية وفهم الرواية في منضو مها الأدبي.

**الكلمات المفتاحية :** الإزدواجية، الشخصية، مورسو، نرجس، التحليل النفسي، السيميائية.

### Abstract

The conducted study is about analysing the dual psychological case of the character "Meursault" in Albert Camus' in "The Stranger". The question to be asked is : how can the appearance of this character's dual image be completed and developed in time and place? And what are the mechanisms that made it this way? In this context and in order to fulfil this study, we have depended on the following analytical tools: psychoanalytic theory and semiotics in order to ensure the completion and the direction of this research depending on symbolic and lexical procedures to interpret the textual indicators which are related to our study. The objective of this study is to take a look at the character's aspect and to understand the literary context of the novel from a different angle.

**Key words :** The double, character, Meursault, narcissus, psychoanalytic, sémiotic.